

*L'école nouvelle
française*

REVUE DE

L'ÉCOLE
NOUVELLE

française

67-68



LES CLASSES DE NEIGE

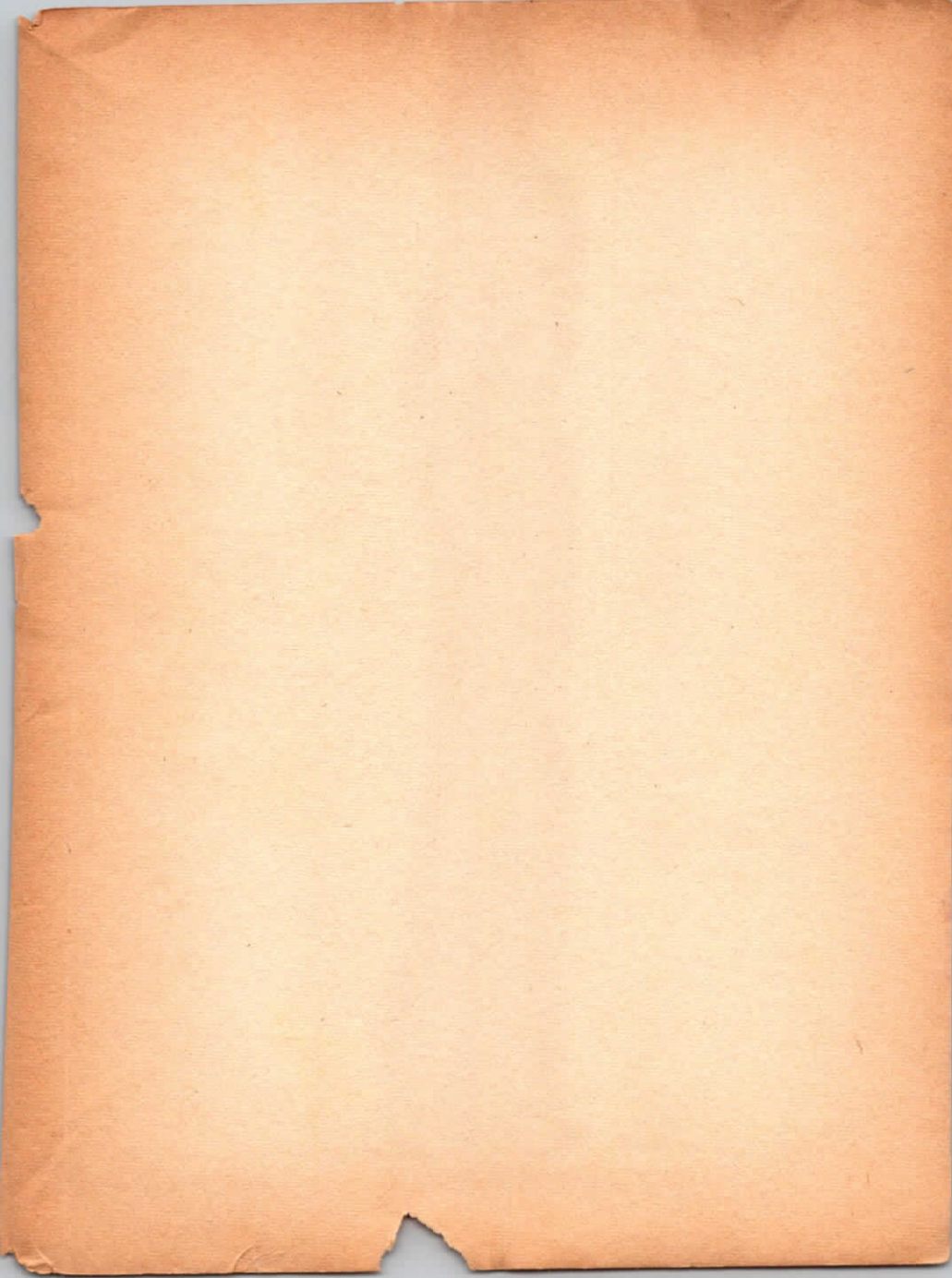
S. de Froment et F. Jasson

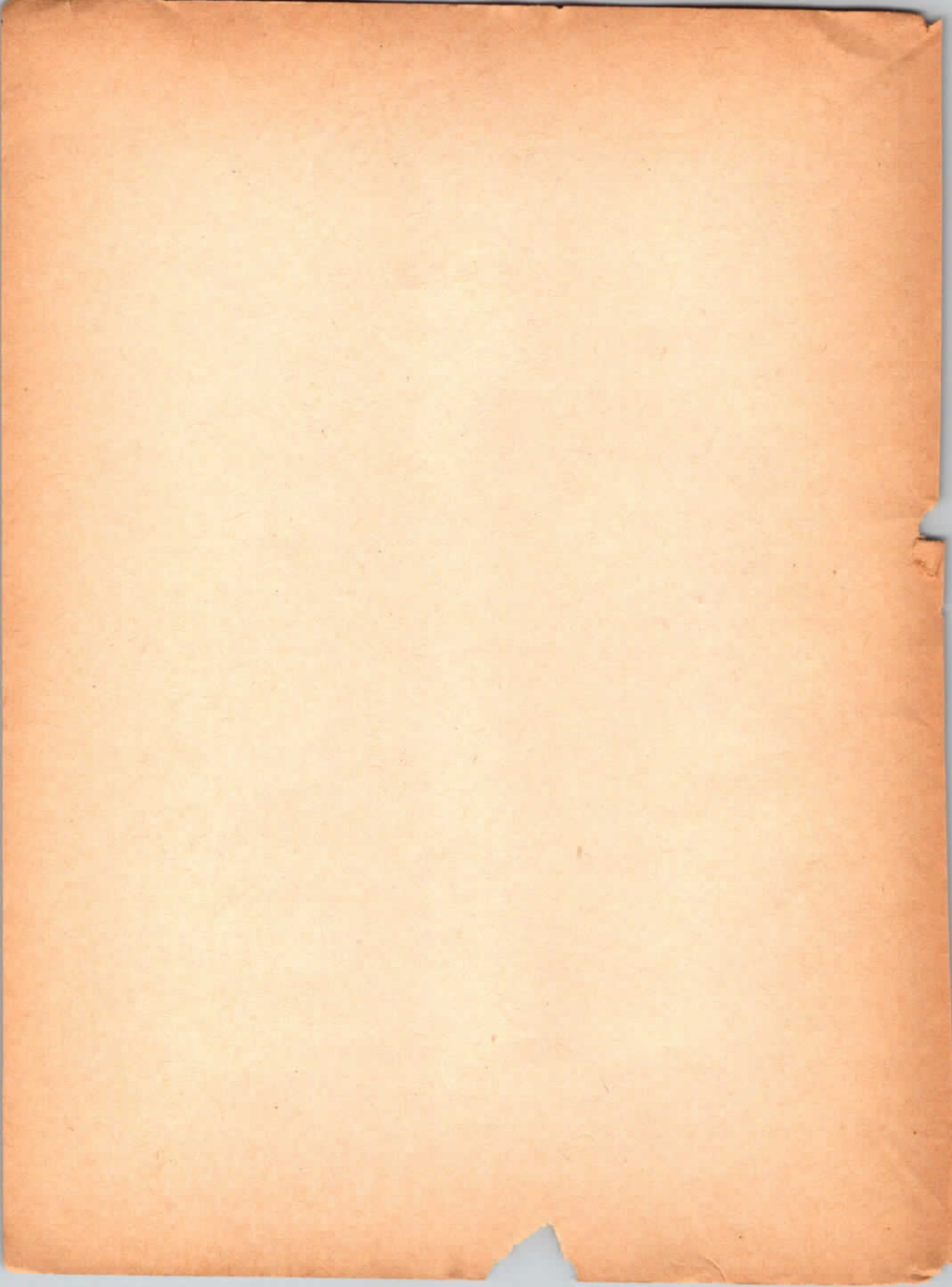
FÉVRIER-MARS 1959

mensuel

Nous rappelons à nos anciens abonnés, et nous signalons aux nouveaux, que nous avons réédité, cette année (3^e édition), le 1^{er} numéro de l'Ecole Nouvelle française : P. Chatelain, **Les Principes de l'éducation nouvelle**. C'est un ouvrage à lire, à relire, à méditer. Nous pouvons dire ici qu'il n'existe pas de guide plus sûr pour ceux qui veulent s'engager dans les voies de l'éducation nouvelle. Ce petit livre est riche d'une expérience méditée, d'une réflexion constante et d'un savoir solide. Tous les témoignages de ceux qui l'ont lu, pratiqué, et s'en sont inspiré, concordent pour nous permettre de le recommander avec une entière confiance en sa haute valeur.

Prix de vente : 200 francs





AVANT-PROPOS

Voici un important Cahier, tant par son volume que par le sujet qui y est traité. Il y a bien peu de temps qu'on a commencé à parler des classes de neige, on en parle déjà davantage, on les pratique, on les fait entrer, ou on veut les faire entrer de plus en plus dans la vie scolaire, elles deviennent « à la mode ». Peut-être un peu trop vite, tout va tellement vite dans notre opinion trop socialisée. Il nous a paru qu'il était temps, non d'en faire la théorie, mais d'abord, honnêtement et avec précision, d'en décrire des expériences. C'est ce que font les deux auteurs du précédent Cahier. Elles ont dirigé des classes de neige, elles les ont organisées sans idées préconçues, elles ont observé ce qui s'y passait, elles ont réfléchi sur ces observations. Ce sont ces expériences, authentiques, ces observations exactes, ces réflexions et ces méditations précieuses qu'elles nous apportent ici. Elles disent l'organisation, les difficultés rencontrées, les résultats obtenus. Et la justesse, et la mesure, de leurs contribution en font ainsi, outre une valeur de témoignage, un guide pour d'autres expériences.

R. C.

SOMMAIRE

- I. — Présentation.
- II. — Souvenirs de classes de neige (textes d'enfants).
- III. — Préparatifs lointains : — lieu d'implantation.
 - durée
 - nombre d'enfants
 - budget
- IV. — Préparatifs proches : — réunions de parents, circulaires
 - équipement
 - encadrement
 - prévisions de la part du maître et des enfants
- V. — Voyage.
- VI. — Séjour :
 - rythme des journées
 - vie familiale
 - travaux de classe
 - ski
- VII. — Retour.
- VIII. — Bilan.

VOYAGES DE CLASSE

Pourquoi pas

CLASSES DE NEIGE ?

Depuis sa fondation en 1948, et durant dix ans, « la Source » a pratiqué avec bonheur les « voyages de classe » : à la belle saison, la classe s'en va pour une dizaine de jours s'implanter dans un coin de France ou de l'étranger et glaner des enseignements correspondant à ses recherches de l'année scolaire.

Ainsi la 6^e est-elle partie étudier les antiquités romaines en Provence, la 8^e les grottes préhistoriques en Dordogne, la 4^e l'Alsace, la 5^e Rouen et le Moyen Age, la 7^e la mer sur les rives de la Manche.

En 1957, l'exemple d'autres écoles — voire de jardins d'enfants amis — joint au bénéfice que, nous adultes, nous avons pu retirer de séjour à la neige pour notre compte personnel, nous incita à nous poser la question : pourquoi pas voyages de classe à la neige ? C'est alors que furent décidées les deux expéditions évoquées dans ce cahier : l'une en Suisse, qui groupa les 45 élèves de deux classes de 8^e (1957), l'autre en Maurienne pour 19 élèves de 6^e, remplacés trois semaines plus tard par 25 élèves de 8^e (1958).

En 1959, nous avons récidivé, mais les séjours ne sont pas achevés quand nous écrivons ces lignes et nous les évoquerons que pour préciser l'intérêt pris aux expériences premières. Les classes de neige sont, à notre avis, recommandables : elles valent la peine d'être entreprises ; *elles ne sont pas faciles à réussir*, beaucoup de conditions devant être remplies. Mais elles méritent qu'on leur consacre du temps et de la peine.

SOUVENIRS DE CLASSES DE NEIGE

« Que c'était beau la classe de neige ! Quand nous nous levions, le soleil resplendissait et nous avions envie de rire toute la journée, les repas étaient bons, et l'air de la montagne nous donnait bon appétit. La classe était jolie avec ses voûtes et nous nous croyions dans une grotte mystérieuse, les promenades du matin étaient amusantes, le concours de bonshommes de neige a été très bien ainsi que la bataille de boules de neige. La sieste nous reposait et nous donnait des forces pour le ski. Quand nous faisons du ski, nous nous amusons bien avec le moniteur, après le ski nous étions impatients de savoir si nous avions des lettres de nos parents. »

Monique 10 ans.

« En arrivant à la Chal, je fus surpris de voir un chalet qui ne correspondait pas du tout à ce que j'avais imaginé.

C'était un chalet pittoresque fait de pierres au premier étage et de bois au second. Du toit, tombaient à tout moment, de gros blocs de neige. De grandes vitres laissaient passer les rayons aveuglants d'un soleil resplendissant.

A l'intérieur, de confortables chambres chauffées étaient séparées les unes des autres par d'épais murs en torchis.

Ce chalet à la fois joli et pittoresque, vieux et confortable, grand et modeste nous laissera un souvenir inoubliable. »

Bernard 12 ans 1/2.

« Face au chalet, nous pouvions admirer les aiguilles d'A... : trois grandes pointes brunes surplombaient les flancs neigeux de la montagne. Notre imagination nous portait à leur trouver des formes bizarres : la première ressemblait à une maison, la suivante à un donjon et la dernière à la flèche de la cathédrale de Chartres. Sur le versant nord de la montagne, des taches brunes formées par les rochers et les sapins enneigés aux branches languoureuses vous invitent au rêve. Au loin, le hameau voisin avec ses toits couverts de neige semble un paysage féerique. Ce paysage se retrouve dans toute la vallée et nous en avons emporté le souvenir ; il nous arrive souvent de le revoir en imagination... »

Baudouin 12 ans et Patrick 12 ans.

« Je vais vous raconter la classe de neige.

A 8 heures, le matin nous nous levions. Une fois habillés, la monitrice nous lavait la figure avec de l'eau glacée. Ensuite nous partions travailler dans une grande classe très aérée, nous faisons nos travaux libres, du calcul sur les cartes et du français. Nous travaillions comme cela un certain temps. Tout à coup, Mademoiselle Mouze se mettait à dire : « Allez faire un peu de ski pour vous rafraîchir » !

L'heure est passée, il est temps d'aller déjeuner ! Nous nous retrouvions dans une grande pièce à doubles vitres pour que le froid ne passe pas à travers. Le déjeuner était vraiment copieux : pommes de terre, jambon, raviolis...

Après toute cette bonne matinée il fallait bien se reposer. Alors nous faisons une courte sieste, mais bien calme. L'après-midi nous partions faire du ski, quel délice ! ou bien nous partions en excursions sur « le col des Mosses ». Nous partions en car avec nos skis sur le dos et nous nous amusions...

Et voilà le soir tant attendu qui se présentait à nous ; après la veillée si calme nous faisons de beaux rêves. »

Catherine 11 ans.

« Que c'est amusant de faire du ski
Tout le monde rit.

La neige est très blanche
Et les belles planches
Des chalets
Sont toutes dorées.

Les sommets
Enneigés
Ont des reflets vermeils
Ceux du soleil.

Dans nos doigts sales
La neige blanche
Fond doucement.
Rentrons à la Chal,
Glissons sur les planches,
Chantons allégrement. »

Marie-Pierre 9 ans.

PRÉPARATIFS LOINTAINS

Lieu d'implantation.

Pour notre premier essai de classe de neige, nous avons choisi une solution simple : l'hébergement dans une maison d'enfants du Valais Suisse, ouverte toute l'année. Ainsi nous éliminons une partie des problèmes d'installation, de nourriture, de surveillance médicale, d'encadrement par des monitrices, lesquels étaient résolus par la directrice de la maison, avec une expérience datant de longues années. Nous avions davantage de liberté d'esprit — avant et pendant la classe — pour pouvoir étudier de près le rythme de vie, les alternances de travail scolaires et de plein air, les réactions des enfants à la séparation familiale et à la vie collective, l'équipement, l'apprentissage du ski. De plus, cela donnait confiance aux familles.

Nous n'avons pas regretté, bien au contraire, cette décision : les seules difficultés résideraient dans les quelques points suivants :

a) la maison d'accueil a elle-même ses pensionnaires ; comme il n'est pas souhaitable pour des raisons d'âge, de santé, de les mélanger aux arrivants, la maison doit aménager ses horaires en fonction d'une double charge : il faut deux services de repas, deux moments différents pour les toilettes... etc. Et cela donne, malgré toute la bonne volonté de chacun, un découpage de journée pas idéal.

b) Si les pensionnaires sont dans l'ensemble de très jeunes enfants, la maison a des habitudes éducatives et surtout un rythme qui ne convient pas à nos élèves de 8-10 ans.

c) Il doit y avoir sympathie et accord profond entre la direction de la maison et les professeurs de classes, venus avec leurs élèves. Les responsabilités des uns et des autres doivent être franchement délimitées.

La formule est à conseiller à qui voudrait emmener des petits, jusqu'à la 9^e comprise environ, les conditions de confort, d'hygiène étant primordiales pour ces âges là.

Nantis d'une première expérience, nous avons décidé de « voler de nos propres ailes » : nous nous sommes mis à la recherche d'un lieu idéal (!)

Quels impératifs guidaient nos recherches ?

— *éloignement de Paris* : au grand maximum douze heures de voyage, de la gare de départ à l'arrivée au chalet. Possibilité d'un train de jour ;

— *altitude* : pas moins de 1.200 mètres, pour avoir l'assurance d'une neige skiable jusqu'au début mars ;

— *enneigement* : un endroit réputé bien enneigé, avec des pentes bien exposées, mais aussi des pentes au Nord, en cas de printemps précoce. Champs de ski proches du chalet d'élection ; sinon, que de temps à perdre à se rendre à la leçon de ski, les enfants portant avec peine leur matériel !

— *village ou station* ? un village de montagne, ou une maison en dehors d'une station, un lieu calme, sans les artifices de la ville (bruits, vitrines, agitation, élégances), où l'on ait contact avec la vie des campagnards ;

— *ressources en excursions et promenades* : avant tout des possibilités de ballades à pied ou à skis, afin de prendre contact avec les grands espaces et la nature sous la neige. Ceci prime les besoins en remontées mécaniques. Si ce coin tranquille n'a pas de télésiège, ou ira skier, deux ou trois fois durant le séjour, dans des endroits mieux équipés ;

— *ressources médicales* : un médecin qui puisse venir rapidement et sans trop de frais de déplacement, un hôpital et un

centre de radio atteignables par n'importe quel temps, en une heure au plus ;

— *local d'hébergement* : une maison de style montagnard de préférence ou un hôtel sans style. Mais insister plutôt sur l'aménagement du gîte lui-même :

chambres de 3 à 6 lits, non dortoirs ; chauffage, et sécurité à l'appui (les enfants doivent se réveiller dans des chambres chaudes) ;

lits confortables, bonnes couvertures.

un élément de rangement par enfant pour qu'il installe ou qu'on lui installe, en ordre, ses affaires propres ;

un petit élément près du lit pour les menues choses personnelles qui ne relèvent pas du trousseau.

une chaise (ou autre système) pour poser les vêtements de jour au moment du coucher ;

w.-c., douches, lavabos en suffisances. Possibilités d'avoir les toilettes-filles séparées des toilettes-garçons, en cas de classe mixte (même remarque pour les chambres) ;

salle de séchage très chauffée pour les vêtements et les chaussures mouillées, accessible aisément. On peut aménager une salle vide, en tendant des cordes d'un mur à l'autre et en délimitant les endroits réservés aux cintres à anorak, aux cintres à pantalons, aux gants et socquettes qui se fixent, eux, par des pinces à linge.

Les chaussures reposent sur des claies à faire fabriquer dans le pays ;

salle de classe, différente de la salle à manger ou, en tous cas, assez vaste pour qu'il y ait d'un côté les tables de classe et de l'autre les tables de repas. Casiers individuels pour les affaires de classe.

Cette salle (ou la salle à manger) servira pour les loisirs et les veillées.

Eviter qu'une des salles communes (repas ou classe) soit éloignée du chalet d'hébergement. Les déplacements

perdent beaucoup de temps, surtout pour des petits qui sont longs à se chauffer ;

— *nourriture* : des conventions bien précises (écrites) avec l'hôtelier ou l'organisme qui accueille. Les enfants mangent beaucoup à la neige, de plus en plus au fur et à mesure que le séjour avance. Ne pas lésiner sur les tartines au petit déjeuner et au goûter, quitte à donner un diner plus léger. Les skieurs du matin ont besoin d'être « lestés » avant de partir ; ceux de l'après-midi dévorent en rentrant.

Nous n'avons pas essayé la formule consistant à louer un chalet et assurer par nous-mêmes l'économat. On nous dit qu'au point de vue financier c'est plus avantageux. Mais cela suppose d'avoir une intendante qui se consacre à toutes les questions, du chauffage, du ravitaillement, de la composition des menus, du recrutement du personnel de service et de sa direction. Il nous semble qu'on peut se lancer dans cette entreprise lorsqu'on connaît bien les ressources d'un pays et lorsqu'on possède une expérience solide des classes de neige.

— *charges ménagères* : répartir aussi les tâches avec l'hôtelier. Les enfants peuvent faire les lits, le service à table ; il n'est pas question qu'ils participent aux épluchages, au nettoyage des locaux, par manque de temps, le travail de classe passant en premier. Ne pas leur demander non plus d'entretenir leurs chaussures. Ils le font très mal, et les chaussures deviennent perméable à la neige.

Inutile de prévoir du blanchissage ; le linge apporté doit suffire et s'il y a quelque accident les monitrices se chargeront de réparer les dégâts.

— *enseignement du ski* : très important. S'il existe une école de ski français au lieu même, s'y adresser et demander des moniteurs habitués aux enfants. Si on recrute soi-même, prendre des gens formés, diplômés ; il n'est pas conseillé d'appointer des non diplômés. Se renseigner sur leur expérience. Nous en reparlerons plus loin.

Ce « lieu idéal », nous ne l'avons pas découvert car il n'existe pas. Mais une prospection par nous-mêmes en Maurienne nous a amenés à fixer notre choix sur un village encore peu

connu des hivernants. L'un de ses exceptionnels mérites est sa tranquillité.

Il est indispensable d'aller sur place avant de décider : pour les préparatifs d'un séjour, quelqu'un dans l'école doit pouvoir répondre aux multiples questions de détail qui se posent. Si ce quelqu'un a pu séjourner lui-même un certain temps, c'est encore mieux ! Personnellement, notre décision prise, nous avons emmené là-bas un groupe d'adolescents en séjour de détente à Noël : ainsi nous avons « figolé » les détails d'installation de notre première classe qui débarquait trois semaines plus tard.

Durée du séjour et périodes favorables.

Les classes de neige organisées par les municipalités durent un mois. Les nôtres se contentent de trois semaines pour des raisons budgétaires et aussi parce que nous avons hésité à demander aux professeurs un éloignement plus prolongé de leurs familles, sans compter la dépense de forces que cela représente.

Il faut essayer de les placer au milieu du 2^e trimestre ; pas tout de suite après les vacances de Noël et pas trop près de Pâques. Lorsqu'il y a des congés au Mardi-Gras, les incorporer dans la classe de neige est commode : on récupère des heures de classe par rapport aux enfants demeurés à Paris.

Nous avons toujours voyagé le jeudi matin pour rentrer un mercredi soir. Au retour, il y a un jour en famille, consacré à la remise au net du trousseau et aux... bavardages.

Se méfier du précoce dégel : il peut en résulter des séjours... sans neige proche.

Nombre de participants :

Nous ne sommes pas pour les grosses concentrations d'enfants. Nous préférons envoyer les classes une par une ou deux par deux, et *d'âges très voisins*. Des enfants d'âges trop différents n'ont pas les mêmes besoins et les mêmes rythmes. Une classe seule, groupée autour d'un adulte et de ses aides, peut atteindre à une qualité de vie communautaire assez rare. Dans le cas de deux classes, les professeurs doivent bien s'entendre.

Budget :

Notre situation d'école privée ne nous autorisant pas à demander des subventions, la question se pose pour nous d'emmener tous les élèves d'une même classe (sauf contre-indication médicale...) pour des prix modérés.

Comment calculer le budget ?

— *voyage* : — réduction de 50 % avec billet colonie de vacances.

— 1/2 tarif sur ce prix pour les moins de 10 ans ;

— un adulte gratuit pour encadrer de 15 à 50 participants ;

— utiliser les cartes de réduction familles nombreuses à 75 % ;

— *auto-cars* : de la gare S.N.C.F. au chalet. Les barèmes sont sensiblement les mêmes partout, pour les routes de haute montagne.

— *séjour* : 20 jours de pension, plus un dîner pour le train du retour.

moniteurs ou monitrices d'encadrement : au pair — compter uniquement leur voyage et leur frais de pension, skis, assurances. (On peut être amené à rémunérer l'infirmière).

professeurs : perçoivent leur traitement normal ; sont pris en charge comme les moniteurs pour le reste.

— *location de skis* : ces années-ci, on peut trouver à louer sur place pour 100 fr. par jour et par enfant. La détérioration est à la charge des skieurs.

— *moniteur de skis* : barèmes variables suivant qu'on s'adresse à l'Ecole de Ski Français ou à des particuliers.

remontées mécaniques : s'il existe un téléski local, faire une convention avec le propriétaire ; cela évite des comptes pénibles avec les enfants.

épreuves de ski : en 1958, 500 fr. par personne à l'E.S.F., étoile comprise.

excursion : prévoir une grande excursion durant le séjour : aller et retour en car, ou retour seulement. Les enfants doivent manger chaud sur place.

frais divers : enregistrement
pharmacie courante... etc.

Il est difficile d'indiquer un pourcentage par rapport à l'ensemble des dépenses (10 % au plus ?)

En cas de maladie, les familles acquittent les frais.

- assurances : utiliser l'assurance scolaire et convenir avec l'assureur d'une clause complémentaire concernant les accidents de skis et les frais de recherches en montagne. Acquitter pour cela une contribution en sus (pas plus de 400 fr. par enfant en 1958).

Les adultes ont la garantie des accidents du travail.

TOTAL : entre 27.000 et 30.000 fr. par enfant, suivant l'âge, en 1958, pour trois semaines.

— *entr'aide* : une kermesse en cours d'année peut fournir les fonds : ils seront distribués sous forme de *bourses de neige* aux familles qui le demandent.

Quelques parents donnent plus que la quote-part calculée plus haut.

Un vestiaire fonctionne, où l'on échange, provisoirement ou définitivement, anoraks, fuseaux, chaussures.

PRÉPARATIFS PROCHES

Réunions de parents, circulaires, équipement

Lorsque, dans son for intérieur, on est persuadé de l'utilité d'une entreprise, il faut encore communiquer sa conviction à ceux qui prendront matériellement, financièrement, moralement la charge de l'expédition : professeurs et parents.

Côté professeurs : aucun directeur ne peut exiger une classe de neige d'un de ses collaborateurs. Celui-ci aura trop à payer de sa personne durant le séjour pour ne pas l'accepter volontairement (car malgré l'aide efficace de moniteurs, c'est le professeur aux yeux de l'enfant, qui incarne papa et maman, la personne sûre et connue à qui on dira ses gros ennuis et... qu'on réveillera la nuit « parce qu'on a eu un vilain rêve »).

Côté parents : certains ont fait les premiers pas et réclamé la neige. D'autres n'y ont pas songé. D'où l'importance d'une *première réunion de parents*.

A cette réunion, la classe de neige est *proposée* à l'approbation, et non imposée comme un projet inéluctable. Le schéma en est facile : on parle des expériences tentées par d'autres établissements, on raconte la prospection première en situant le lieu grâce à des cartes d'Etat-Major, cartes postales, ou vues fixes. Et l'on entre dans les précisions de dates, frais, équipement, organisation générale du séjour, emploi du temps d'une journée.

Les *objections* viennent souvent de la peur que l'enfant « perde son temps » et ne travaille pas assez, scolairement. Réponse : il travaillera presque autant, en durée, mais surtout plus vite, si ce n'est durant le séjour, du moins après. Sa fin d'année

scolaire ne sera pas interrompue, par ces rhumes de 5 ou 6 jours qui coupe l'élan au travail. Il aura un dynamisme accru.

La crainte de se séparer pour la première fois d'un petit joue quelquefois : là, faire valoir l'intérêt qu'il y a à cette séparation à côté d'inconvénients possibles. L'enfant prend une autonomie nouvelle : nous avons vu des 8 - 9 transformés, promus à l'état de « grands », parce qu'ils s'étaient éloignés de la protection maternelle.

Enfin, les accidents de ski sont évoqués : l'opinion publique les monte trop en épingle ! Or le pourcentage est peu important dans le cas d'un séjour bien dosé, il faut en prendre les risques, les enfants se blessent d'ailleurs moins que les adultes. — Notre statistique personnelle s'établit ainsi pour l'instant : 2 jambes cassées (1 professeur, 1 enfant) sur 200 skieurs.

A la fin de la réunion, la question de confiance est posée : « voulez-vous réfléchir, consulter famille, médecin, budget, et donner une réponse avant telle date ? *Nous ne partirons là-bas que si tout le monde est d'accord.* »

On s'étonnera peut-être de ce genre de pression que l'on considérera comme un ultimatum. Loin de là notre pensée. Au contraire, c'est par souci de ne pas imposer nos vues (et des charges financières supplémentaires) que nous proposons cette réflexion où l'avis de chacun peut influencer la décision générale. Des familles qui hésiteraient à demander une aide financière le font plus volontiers en sachant que leur geste va faire pencher la balance dans le sens favorable ; une maman craintive prend sur elle, pour les mêmes raisons. Bien sûr, si, de plusieurs côtés, les mêmes obstacles, appuyés sur les mêmes arguments se soulevaient, nous serions impressionnés. Voilà pourquoi nous insistons pour connaître l'opinion franche des parents.

Nous n'omettons pas de dire qu'un enfant obligé de rester dans une classe pendant l'absence de ses camarades risquerait de se sentir frustré au retour de ceux-ci, lorsqu'on évoquerait devant lui les mille aventures vécues.

D'habitude les réponses affluent vite ; seules quelques déci-

sions restent à emporter : elles nous demandent des conversations particulières — voire des visites — coûteuses en temps, toujours utiles. Il s'agit de percevoir l'obstacle et de le lever dans la mesure du possible : oh ! délicatesse de ces mamans qui ne veulent pas demander un régime pour leur petit hépatique ou répugnant à nous imposer... l'énurésie nocturne de leur garçon !

Cette première réunion est suivie, dans les 48 heures, d'une *circulaire* la résumant.

Voici un exemple :

LA SOURCE
école nouvelle

2 Décembre 1957

CLASSES DE NEIGE

La proposition faite samedi à la réunion de parents a paru intéresser les familles et déjà de nombreux enfants sont inscrits.

Voici quelques détails pour les parents qui n'ont pu se déplacer :

dates : classe de 6^e : jeudi 23 janvier matin.
mercredi 12 février soir.

(20 jours à la neige)

classe de 8^e : jeudi 13 février matin
mercredi 5 mars soir

lieu : X... (altitude 1.500 m.), petit village de Savoie qui domine la route de Y... au col de Z.. « Station » la plus proche : W... (3 km.). « Stations » pas très éloignées : U... V...

local d'hébergement : grand chalet, avec chambres de 4 à 6 lits, chauffage central et eau courante. Les classes et les repas auraient lieu dans la grande salle voûtée du rez-de-chaussée, orientée à l'Est.

Le chalet appartient à un hôtelier dynamique qui possède déjà une petite pension de famille à 100 m. de là.

Il est aménagé, progressivement, pour des séjours *de jeunes*.

Les pistes sont faciles, à la porte du chalet. Un « file-neige » particulier permet quelques remontées mécaniques.

accès : train direct PARIS-Y... puis car spécial, trajet 1 heure.

organisation d'une journée : classe le matin, sortie avant le déjeuner, ski avec 2 moniteurs du pays l'après-midi, étude avant le dîner.

encadrement : Mademoiselle Mouze pour les 8^{es}, Mademoiselle de Froment pour les 6^{es}, aidée chacune d'une monitrice (à trouver) ou infirmière.

location skis : possible sur place.

soins médicaux : petits soins assurés par l'infirmière ou la monitrice, bon médecin, bon hôpital. L'hôtelier a une voiture.

prix : 30.000 fr. maximum pour les 6^{es} tout compris (en particulier location skis et assurances).

26.500 fr. pour les 8^{es}.

Toute famille qui pourrait verser quelques milliers de francs en plus aiderait une autre famille. Prière de signaler les objections financières ou difficultés à Mademoiselle Jasson. Nous voudrions emmener *tous* les enfants (sauf contre-indications médicales).

Inscriptions : dans la semaine du 2 au 9 Décembre.

Les enfants, on le devine, attendent avec impatience l'annonce d'une décision unanime. Quelques-uns prennent aussi conscience que tout ne se fait pas facilement, par le miracle du « papa qui paye ».

Enfin, on diffuse la bonne nouvelle et c'est l'envoi de la *seconde circulaire*, concernant l'équipement. Elle arrivera avant Noël dans le but d'inspirer les marraines et les grand'mères en mal de cadeaux :

LA SOURCE
école nouvelle

Décembre 1957

EQUIPEMENT POUR LA CLASSE DE NEIGE

Sur soi : tenue de ski complète : pantalon de ski *en bon état*, tenu avec une ceinture ou des bretelles, collant de ski ou çalçon

chaud, pull-over, anorak ou blouson imperméable, bonnet, écharpe, mouffes de bonne qualité, *bonnes chaussures de ski* et 2 paires socquettes de laine.

Dans la valise (une seule valise et non un sac à dos), un pantalon de rechange (pas forcément de ski), un pull-over (minimum), une robe de chambre chaude, 6 paires de chaussettes de laine, 10 mouchoirs, 1 grande serviette de bain, 2 serviettes et 2 gants de toilette, 2 rechanges de linge de corps, 2 pyjamas et 1 petit chandail de nuit, 1 paire de pantoufles, 1 pochette à serviette en plastique, 2 serviettes de table, 1 paire de lunettes de soleil en plastique, 6 épingles doubles, 1 sac à linge sale, 6 enveloppes (avec adresse pour les 8°), 1 sac contenant : 1 peigne, 1 savon, 1 dentrice, 1 brosse à dents, 1 brosse à cheveux, de la crème solaire, 1 paire de mouffes ou de gants de rechange, 2 portemanteaux, dont l'un à pantalon, 1 petit nécessaire de couture contenant cotons et laines assortis aux vêtements principaux de l'enfant, 2 bandes Velpeau assez grandes, 1 petit carton à dessin, ou un carton rigide 40 x 50, ou une plaque de contreplaqué, à mettre dans le fond de la valise. Lacets de rechange, pommade rosa, lampe électrique.

Nous demandons aux parents de ne rien confier à leurs enfants qui ne figure sur cette liste, sauf, si possible, une paire de chaussures de rechange ou des « après-ski ».

Aucun bijou, pas de médaille ni de montre. Ni bonbons, ni illustrés. Seulement un livre à lire pendant les loisirs.

Tous les objets et vêtements doivent être *marqués au nom entier de l'enfant*. Celui-ci devra avoir un inventaire de son équipement collé dans sa valise et en remettre un double à son professeur.

Si un enfant mouille son lit la nuit il devra se munir d'une alèze et son cas sera signalé à son professeur.

Dans le cartable : les objets à y placer seront précisés ultérieurement.

Dans un petit carton, étiqueté, 1 repas froid et 1 serviette de table.

APPORTER à la SOURCE, 10 jours avant le départ : 1 duvet si possible, 1 paire de draps solides, de taille adulte, marquée en entier également (seront expédiés par malles).

Nous renvoyons, en guise de commentaire à cette circulaire, à l'excellent article paru dans « Vacances UFOVAL », octobre 1958, n° 72, revue de l'Union Française des Œuvres de Vacances Laïques, 3, rue Récamier, PARIS 7°. Des réflexions pertinentes sur les différentes pièces précises du trousseau mettant en garde les parents contre les achats hâtifs, coûteux..., dans n'importe quel magasin de sports.

La direction de l'école a souvent intérêt à s'entendre avec un magasin sérieux qui consent des rabais intéressants aux familles et les conseille judicieusement.

Seconde réunion de parents :

Une dizaine de jours avant le grand départ elle est précieuse pour les mamans de petits qui peuvent poser d'infimes questions de détail sur l'équipement ou la vie collective. Les professeurs y sont plus disponibles que sur le quai d'embarquement, et notent les consignes.

Pour les 6^e, nous avons toujours réuni *parents et enfants* ce jour-là : c'est un très agréable moment où les parents connaissent déjà la joie du plaisir procuré, à constater l'animation de tous les visages enfantins. Le professeur rappelle les consignes de discipline élaborées avec ses élèves ; devant les familles, la nécessité du sommeil, de l'obéissance aux règles... est évoquée. Petite solennité qui impressionne quelquefois favorablement certains « durs » et nous donneraient à nous, toute latitude le cas échéant, si un « dur » s'avérait troubler trop le séjour. La directrice insiste sur l'importance des temps d'études et des recherches entreprises là-haut : une exposition de travaux est annoncée pour le retour.

Cette réunion précède ou suit la *dernière circulaire* :

LA SOURCE
école nouvelle

13 Janvier 1958

DERNIERE CIRCULAIRE AVANT LA CLASSE DE NEIGE DES 6^e ET 4^e

— Les familles sont conviées à une *courte réunion* qui ras-

semblera *parents et enfants* en classe de 6^e samedi 17, à 15 h. 15 précises, pour les dernières consignes.

— *Adresse*: SAVOIE. Cabine téléphonique : le 4 à.... (à 5mn du chalet, donc ne l'utiliser qu'en cas d'extrême urgence).

— *Départ* : Jeudi 22 matin.

Rendez-vous 7 h. 30 *très précises* dans le hall de la Gare de Lyon, à la hauteur de l'enregistrement des bagages près de l'accès aux grandes lignes.

En cas de retard, passer sur le quai et chercher la classe dans le train XYZ direction M...

— *Retour* : Mercredi 11 à 21 h. 50.

Train XYZ, voiture venant de M..

Prière de passer sur le quai pour réceptionner les valises. Les enfants devront rester en rangs jusqu'à la sortie à l'extérieur de la gare. En cas de retard des parents, les enfants attendront dans la cour, à droite de la grande horloge.

— *Skis* : Les enfants qui se munissent de skis doivent les apporter le jour du départ, ficelés avec les bâtons, et étiquetés de leur nom et adresse.

Marquer skis et bâtons d'un signe distinctif durable.

— *Finances* : 30.000 fr., plus 600 fr. argent de poche (pour cartes postales, timbres, remontées mécaniques lors des excursions) à adresser *dès réception de cette circulaire* au secrétariat avec la mention « classe de neige ». Les parents qui désirent régler en deux fois sont priés d'adresser le 2^e versement avant la fin du séjour.

Les risques de SPORTS D'HIVER sont couverts par une assurance spéciale faite par nos soins.

— *Autorisation* : remplir l'autorisation ci-à côté et la joindre à l'envoi de fonds.

— *Appareils de photos* : autorisés, se munir de pellicules.

— Prière de n'envoyer aucun colis de friandises ou illustrés aux élèves durant le séjour.

— Au repas froid, dans le petit carton, ajouter un goûter léger.

— *Le cartable* doit contenir : dossier de Français et carnet de vocabulaire, classeur latin, livre, cahier, fiches d'Anglais, une paire de ciseaux à bouts pointus, 1 boîte d'aquarelle, chiffons à peinture, 2 pinceaux, 1 trousse contenant : 2 crayons de couleur, 1 bon crayon noir, 1 gomme souple, 1 porte-plume ou stylo, 1 double-décimètre exact, 1 compas, 1 règle à section carrée, 1 équerre assez grande, 1 rapporteur. *Le tout marqué.*

La paire de chaussons sera également dans le cartable pour le voyage.

— Dans une enveloppe à l'intérieur de la valise, placer :

- le double de la liste des affaires appartenant à l'élève,
- un papier indiquant régime ou petits ennuis physiques habituels aux enfants (constipation, asthme, maux de ventre, etc...) avec la manière habituelle de les soigner. Au besoin joindre le médicament.

.....

AUTORISATION DES PARENTS

(à retourner d'urgence signée et datée)

Je soussigné

autorise mon fils
ma fille

à partir avec le groupe de ski de l'école « LA SOURCE » du 23 Janvier 1958 au 12 Février 1958, dirigé par Mademoiselle

En cas d'accident, je dégage celle-ci de toute responsabilité l'autorise à prendre toute mesure d'urgence qui lui paraîtrait indispensable (transfert à l'hôpital, intervention chirurgicale, etc...).

Adresse des parents durant le séjour :

Téléphone :

N° de Sécurité Sociale :

Adresse de la Caisse :

Prénom, date et lieu de naissance du

Chef de Famille :

Encadrement

Tout en effectuant les préparatifs avec les enfants et les parents, il convient de songer à compléter l'équipe adulte, c'est-à-dire à chercher les monitrices qui déchargeront les professeurs de classe d'une partie des tâches matérielles.

Les municipalités envoient toujours une *infirmière* scolaire avec leurs groupes : c'est sage. Nous ne l'avons pas toujours fait, comptant sur la compétence de l'une ou l'autre des maîtresses ou monitrices — compétence appuyée sur la pratique et sur un diplôme de secouriste. Cela peut suffire si le séjour se passe sans maladie ou accident sérieux. Mais dès qu'un enfant est vraiment malade, il demande du temps et une présence qu'on doit souvent lui accorder sans restriction. Il a d'ailleurs bien plus confiance en une « vraie » infirmière et... le responsable du séjour est plus tranquille.

Jusqu'ici nous avons déniché infirmière (une maman de l'école) et monitrice au pair : par dévouement, par intérêt pédagogique et... avec la perspective d'avoir quelques heures de liberté dans la journée pour skier ou se promener, des jeunes filles ou jeunes femmes amies qui acceptent ces postes. Mais nous ne nous leurrions pas : il est très difficile de trouver une infirmière dans ces conditions ; prévoir une rémunération dans le budget est plus sûr.

Quelles qualités doivent avoir ces monitrices ?

(Nous n'évoquons pas l'aide des moniteurs, nous n'en avons jamais eus. Jusqu'à la 6^e comprise il n'est pas gênant de faire surveiller des garçons par une femme. Après, ce pourrait être plus difficile. Les femmes ont le mérite d'être, en général, plus précise dans le domaine matériel, et de voir mieux le désordre, la saleté. Quand le professeur de classe est masculin, on a d'autant plus d'intérêt à lui donner une aide féminine !) A ces monitrices nous demandons de s'être déjà occupées d'enfants : scoutisme, patronages. Des jardinières en cours d'études peuvent accomplir en classes de neige de fructueux stages : elles présentent l'avantage d'être informées, et un peu formées sur le plan

pédagogique. Informées de certaines erreurs à ne pas commettre.

Nous leur demandons aussi d'avoir compris l'esprit de l'école nouvelle et la forme d'autorité que nous aimons. Les faire séjourner dans nos classes quelques jours avant le départ serait l'idéal, permettant aussi que les enfants les connaissent.

La répartition des charges est à préciser avant le départ, devant les professeurs. Mesure aussi utile aux monitrices qu'à ces derniers, qui ne savent pas toujours où finissent leurs attributions et seraient tentés de trop en faire. En gros les charges sont les suivantes :

- le réveil
- la toilette du matin
- le rangement des chambres et affaires
- les trousseaux
- le contenu des valises à l'arrivée et au départ
- les repas (encadrés également par les professeurs, chacun présidant une table)
- la sieste
- le départ pour le ski et le retour, avec vérifications dans la salle de séchage
- les toilettes et les douches du soir
- le coucher

Les monitrices doivent dormir dans des lieux pas trop éloignés des chambres d'enfants afin d'être au courant des allées et venues nocturnes aussi bien que des petits incidents.

Si des enfants ne peuvent pas skier pour une raison quelconque, elles restent avec eux, *afin que les professeurs aient absolument le temps de ski de leurs élèves comme temps de détente personnelle.*

Rares sont les jours où nos monitrices, par entente entre elles, n'ont pas pu skier 2 heures dans la journée. Mais elles doivent rentrer des pistes avant le « gros de la troupe » pour réceptionner les enfants étant elles-mêmes déchaussées et au sec.

Il est souhaitable, mais pas toujours réalisable, qu'au moins une fois dans le séjour les professeurs aient au moins une journée complète de liberté.

Nous avons eu le séjour le plus efficace du point de vue monitrices quand l'une de nous, habituée aux classes de neige, a pu venir les diriger pendant les 48 premières heures du séjour. De toutes façons, les professeurs et monitrices se rassemblent toujours après le coucher des élèves, pour faire le point et se retrouver en amitié.

Nombre de monitrices ? une par classe de 25 en 6^e, plus l'infirmière, laquelle peut donner un coup de main au moment des douches du soir. Pour des petits de 8^e, il convient de forcer le nombre et de compter 3 pour 50 enfants.

Prévisions de la part du maître et des enfants

Si une classe de neige ne s'improvise pas sur le plan matériel — ceci étant plutôt le rôle de la directrice de l'école — elle ne s'improvise pas non plus sur le plan travail et esprit, et c'est là le rôle du professeur.

Qu'allons-nous faire en classe de neige ?

Pouvons-nous y transporter nos activités parisiennes telles quelles ? Non bien sûr. Comme toujours c'est le milieu qui fournira des intérêts à la classe ; il s'agit, donc, pour le professeur, de prévoir les intérêts que ce milieu nouveau pourra susciter, ce qui sera nécessaire pour les alimenter et pour réaliser les activités qui en découleront.

Le matériel pour dessiner et peindre est celui auquel nous pensons en premier ; les enfants ont toujours envie de rapporter des *croquis de chalets, de paysages, de skieurs*. — Pour la neige les papiers de couleurs noirs, gris permettent de jolis effets.

La neige, le froid sont un autre sujet d'étonnement, d'observation. Avec deux thermomètres, il est possible de noter au même moment des températures selon les expositions différentes. Un thermomètre minima-maxima rend de précieux services, mais l'achat en est assez onéreux. Une planche, trouvée sur place et installée horizontalement peut servir de table à neige, mais il ne faut pas oublier d'emporter les instruments nécessaires pour mesurer les hauteurs de cette neige et le papier millimétré sur

lequel elles peuvent être rapidement notées ; ainsi que les températures (Voir le livre « Quel temps fera-t-il demain ? » des articles de diverses revues sur les avalanches, les différentes neiges, etc...).

Pour répondre aux questions que se posent les enfants sur *la montagne*, son relief, sa formation, les vallées, les roches, des documents sont nécessaires :

Photos, où les éléments du relief ressortent nettement :

Il ne faut pas oublier que les documents doivent amener à la synthèse, quelques photos choisies au hasard ou simplement pour leur beauté ne suffisent pas, il faut, par exemple, que l'enfant puisse, d'après les photos, reconstituer toutes les étapes d'un glacier.

Livres qui fournissent des renseignements non visibles sur une image (l'avance annuelle des glaciers par exemple). Les manuels de 6^e ayant traité à la géographie générale contiennent souvent de bonnes photos et un manuel de seconde est extrêmement utile au professeur lorsqu'il n'est pas spécialiste de géographie. D'autres ouvrages trop difficiles pour les enfants peuvent également aider le professeur. Nous nous sommes servis de « L'Homme et la Montagne ».

Les Alpes, de R. Blanchard (Armand Colin).

N'oublions pas les cartes utilisées et utilisables très différemment selon l'âge des élèves : cartes où les enfants pourront se situer par rapport à un ensemble (massif-pays) et cartes détaillées d'état-major pour un travail plus approfondi, avec rapprochement et comparaisons du relief réel et de sa représentation.

Un indicateur de chemins de fer pour renseigner ceux qui désirent reconnaître les communications de la région.

Complément (notes personnelles) de tout ceci : une ou plusieurs boussoles.

Pour tout ce qui touche à *l'habitation, à la vie des hommes*, il suffit de savoir observer. Aucun matériel n'est à prévoir si ce n'est le papier nécessaire aux dessins précis et à la rédaction des renseignements recueillis.

Quant aux *arbres* et aux *animaux* nous trouverons auprès

des gens du pays de précieux renseignements.

Textes, poésies ayant trait à tout ce que nous pouvons voir, font aussi partie des bagages et, bien entendu, livres de chants. Quelle est la part des enfants dans la préparation de la classe de neige ?

Sur le plan travail, ils posent déjà des questions avant le départ : « Qu'allons-nous faire ? » « Garderons-nous notre horaire habituel ? » Certains qui connaissent la montagne ont même déjà des idées précises et savent sur quoi ils veulent travailler.

Mais ce qui les intéresse par dessus tout c'est l'organisation de leur vie pendant le séjour. Ils posent beaucoup de questions ; dans les jours précédant le départ il faut réserver des moments pour en parler avec eux, ils en ont besoin. Quel que soit leur âge, le *besoin de sécurité* est un des plus profonds. Le cadre général leur est donné, ce sont des points fixés par l'adulte et qui n'ont pas à être discutés : heure des repas, temps du repos. Mais sur bien des points il ne suffit pas de répondre à leurs questions, il faut que ce soient eux qui décident. Ainsi c'est tous ensemble que nous réfléchissons à la répartition des chambres, aux règles essentielles de discipline et même aux sanctions pour ceux qui les auraient enfreintes. C'est, en effet, pour tous les enfants, une expérience de vie en commun beaucoup plus entière que celle qu'ils connaissent en classe. Il faut en profiter pour qu'ils participent davantage à son organisation.

VOYAGE

Enfin le grand jour arrive.

« Ce fut un soir ; il faisait lourd. Nos parents nous conduisaient au train. Nous ne savions pas si nous étions joyeux ou fristes, pris d'un côté par l'idée de quitter nos parents et de l'autre d'aller retrouver la neige.

Quand on appela les élèves pour voir s'ils étaient tous là et s'assurer que nous pouvions embarquer, nous étions émus.

Plus tard le train partait... »

Pierre 10 ans.

Même pour les enfants qui auparavant ne pensaient qu'à la joie du départ, il y a un petit moment d'émotion, mais s'ils ont décidé la veille avec quels camarades et dans quel compartiment ils doivent se retrouver, l'installation se fait dans le calme et l'inquiétude se dissipe mieux.

Le Voyage par fer

Voyage de jour ou voyage de nuit ? Nous avons essayé les deux formules et opté résolument pour la première.

La nuit, les enfants, un peu excités, ne trouvent pas le sommeil ; ensuite leur « heure » est passée. S'ensuivent des allées et venues continuelles aux extrémités du wagon, pénibles à contrôler, des échanges de paroles qui réveillent les quelques dormeurs. Pour réaliser un voyage de nuit dans les meilleures conditions, il faudrait un adulte par compartiment : au départ, il laisserait un certain temps de jeux et de bavardage, puis il installerait son monde de la manière la moins inconfortable possible. La lumiè-

ne éteinte, il serait l'élément calme qui ferme les yeux, veut dormir, dort, et finalement entraîne tous à la détente. Il faudrait — et c'est encore plus difficile à réaliser — que les couloirs soient vides de voyageurs étrangers... ou de ces jeunes d'autres groupes, décidés à passer la nuit en s'amusant « puisqu'en train on ne peut pas dormir ». (Quelle éducation réussira à donner à nos enfants le respect du repos des autres ?) Déconseillons en tous cas le dimanche soir pour un départ : les permissionnaires rentrent à la caserne, rentrent... bruyamment !

Le voyage de jour amène les caravanes à 17 h. ou 18 h. sur les lieux de séjour : à cause d'un lever matinal, et des heures passées en train, les enfants sont fatigués ; ils dormiront bien et seront d'attaque pour le lendemain, première journée en altitude.

Pour des Parisiens, rejoindre la neige est toujours long. Les différents jeux apportés par les enfants occupent la première partie du voyage, mais lorsque la lassitude vient, c'est le moment pour le professeur de puiser dans son répertoire d'histoires, de lancer un jeu mettant en compétition les différents compartiments, etc. En gare de départ, la classe de neige commence, il faut vivre avec les enfants dès cet instant.

SÉJOUR

Rythme des journées

Ce découpage d'une journée, qui a été annoncé aux parents et aux enfants, est suivi dès le premier matin, en gros. Il est difficile de ne pas donner plus de temps au début au moment délicat du réveil, de l'habillage, des toilettes, du harnachement pour le départ au ski. Et si l'on « bouscule » trop les enfants, surtout les petits, ils sont harcelés et malheureux. Au bout de quelques temps, les habitudes matérielles sont prises et l'on vit de la manière suivante une journée « ordinaire » :

- 7 h. 45, Réveil,
petite toilette,
lit, vérification de l'ordre de la chambre.
- 8 h. 20, Petit déjeuner.
- 8 h. 45, Classe.
- 11 h., Travail en plein air, étude du milieu.
- 12 h. 15, Déjeuner,
Sieste.
- 14 h., Ski.
- 16 h. 30, Goûter.
- 17 h., Etude. Roulement des toilettes et douches.
- 19 h. 15, Dîner, veillée.
- 21 h., Silence, sommeil.

Le ski est placé de préférence l'après-midi. Lorsque les deux classes cohabitent, il est parfois nécessaire de faire skier une classe le matin, de 10 h. à 12 h. C'est beaucoup moins bien : il fait froid, la neige est dure, l'après-midi de travail est trop lon-

gue, coupée seulement d'une sortie-étude du milieu avant le goûter. De l'avis de tous nos enfants, c'est bien plus agréable de travailler d'abord et de skier ensuite : l'amusement est devant soi et non derrière.

Dans cette éventualité, les classes permutent leurs moments de ski au milieu du séjour : Autre inconvénient, les enfants ayant acquis un certain rythme de journée se sentent désorientés par ces changements.

En ce qui concerne la sieste, nous en avons fait un moment de repos sur le lit, où chacun peut dormir à sa guise. On ne parle pas, on ne se déplace pas.

Une innovation récente est à signaler : les élèves de 6^e qui skiaient l'après-midi se trouvaient las au sortir du goûter et incapables de reprendre avec entrain l'étude de 17 h. Leur professeur eut l'idée de les faire travailler sur leur lit de 17 h. à 17 h. 45, avec des tâches précises et personnelles à exécuter, comme des révisions de vocabulaire, des lectures.

Vie Familiale

Pendant trois semaines nous ne sommes plus seulement professeurs mais nous *vivons* avec nos élèves. Cette relation nouvelle semble indispensable à tous ceux d'entre nous qui ont fait une classe de neige ; c'est un des éléments de réussite de ce séjour. Il est souvent dit, qu'en internat, moments de classe et de vie familiale doivent être nettement séparés afin que l'enfant ait, comme celui qui est externe, deux pôles dans sa vie ; en classe de neige ce n'est pas une vie d'internat ordinaire — courte durée, temps de travail moins important — ce sont trois semaines un peu exceptionnelles où il fait bon vivre ensemble. Les témoignages des enfants sur ce point sont très nets comme le prouvent les réponses à une petite enquête à laquelle nous nous sommes livrés un an après la classe de neige, deux ans pour certains. — Les questions étaient posées par écrit, personne n'était obligé d'y répondre.

« Comment te rappelles-tu la classe de neige ? »

— Comme un endroit où l'on s'amuse avec les professeurs et les élèves.

Fille de 13 ans. (1)

— Très sympathique surtout avec Monsieur P... (leur professeur).

Garçon de 11 ans.

— Très bon souvenir de ce séjour en Suisse avec Mademoiselle M...

Garçon de 11 ans.

Le même enfant lorsqu'on lui demande :

« Qu'as-tu aimé dans la classe de neige ? », répond :

1) Les excursions.

2) Mademoiselle M. parce qu'elle était moins sérieuse.

— une fille de 10 ans se souvient des agréables promenades avec Mademoiselle M.

— et une autre de 10 ans également, un an après la classe de neige écrit à son ancien professeur, qui pourtant avait dû bien souvent la gronder en cours d'année : « Je me souviendrai toujours de la classe de neige avec vous ».

— un garçon de 11 ans a surtout aimé :

« La gaieté de Mademoiselle, les jolis skis et les déjeuners. »

L'atmosphère familiale, la vie avec les amis. Voici aussi ce dont les enfants se souviennent.

« Aimerais-tu repartir en classe de neige ? »

— Oui, pour être beaucoup avec mes amies.

— Oui, parce que nous nous retrouvons entre amies.

— Oui, parce que je me suis fait beaucoup d'amies.

Filles de 10 ans.

— Oui, parce qu'on apprend à mieux connaître les élèves et le professeur.

Fille de 12 ans.

(1) L'âge est celui de l'enfant au moment où il a répondu.

— Ouf, parce que j'aime la vie en commun.

Garçon de 10 ans.

— Oui, parce que j'aime faire du ski et j'aime l'ambiance qui régnait en classe de neige.

Fille de 13 ans.

Ce que nous recherchons c'est que les enfants vivent dans un climat de détente ; trois points nous semblent indispensables pour que ce climat existe :

— l'enfant ne doit pas avoir l'impression d'exécuter continuellement des ordres ;

— des temps libres lui sont nécessaires ;

— le ton employé par tous doit être calme et affectueux.

La réalisation de ces exigences nécessite de la part des adultes de l'organisation. En effet, si le professeur et la monitrice n'ont pas prévu suffisamment de petits détails matériels, l'enfant ne prendra pas d'habitudes et il faudra continuellement intervenir. Les premiers jours sont donc très importants et il ne faut pas craindre de répéter inlassablement, d'exiger. Ce qui peut fatiguer et énerver l'enfant ce n'est pas l'exigence en elle-même, mais la manière dont on exige. Nous parlons à des êtres et c'est comme tels que nous devons les traiter. Le ton adopté pour faire une remarque sur une coiffure pas très nette ou sur un pantalon mal brossé est celui d'une mère de famille.

La surveillance de la *toilette*, a toujours été confiée à la monitrice. Selon l'âge des enfants, l'intervention adulte varie beaucoup. En 8^e, certains élèves se débrouillent seuls à la maison, et sont très choqués qu'on veuille les aider, tandis que d'autres sont encore très bébés sur ce point. Quant aux 6^e, il n'est pas question de ne pas les laisser se laver entièrement seuls. Le rôle de la monitrice est délicat, car il faut cependant qu'elle veille de très près. A notre grande honte, nous avouons qu'un garçon de 12 ans est resté trois semaines sans changer de linge de corps...

Nous avons eu parfois tendance à presser les enfants pour le moment de la *toilette*, nous trouvions qu'ils étaient très lents.

En réfléchissant, nous avons pensé que c'était un temps de détente et que, par ailleurs, c'était souvent par un manque d'organisation de notre part qu'ils traînaient ; la place de chaque chose n'avait pas été suffisamment prévue, ainsi nous n'avions pas décidé le premier soir avec chacun l'endroit où il poserait ses affaires en se déshabillant ; toutes les brosses étaient rassemblées sur le palier, ce qui favorisait les allées et venues pendant lesquelles on rencontrait un autre avec qui on bavardait ou avec lequel on se donnait une bourrade. Mieux valait accrocher une brosse dans chaque chambre.

Les repas pris tous ensemble, professeur, monitrice et enfants, sont souvent un des moments les plus gais de la journée, c'est, en tous cas, celui où les adultes perdent beaucoup de leur dignité.

Les veillées sont très appréciées des enfants. Une question de notre enquête était la suivante :

« Qu'as-tu aimé dans la classe de neige ? Tu peux indiquer plusieurs choses par ordre de préférence. »

Dans les réponses les veillées ont une place très importante. Initiatives des élèves, du professeur, de la monitrice alternent. Jeux, chants, danses, jeu dramatique, lecture d'un livre en commun, les activités ne manquent pas et varient suivant les jours. De temps en temps une veillée un peu extraordinaire laisse un merveilleux souvenir aux enfants.

« Le soir arrivait, il y avait une gaieté inhabituelle, les tables et les chaises avaient été rangées et nous attendions avec impatience l'arrivée des 7^e et 8^e pour commencer une veillée pleine d'allégresse. Tout à coup la porte s'ouvrit et Monsieur P. avec ses élèves entra.

« Mademoiselle nous raconta un passage de « Premier de Cordée », ensuite nous avons appris des chants. Les élèves de Monsieur P. mimèrent une chanson.

« Je garde vraiment un très bon souvenir de cette soirée ».

Garçon de 10 ans.

Les veillées collectives tous les soirs ne conviennent pas à tous les enfants. Une fois de plus il faut prévoir mais être attentif et savoir changer au cours du séjour si nous nous rendons compte que quelque chose ne va pas. Telle classe n'a désiré que des veillées collectives, pour telle autre les adultes ont senti la fatigue occasionnée par la vie collective permanente. Rien n'empêche que certains soirs, chacun fasse, à la veillée, ce qu'il veut. Si l'on dispose d'une pièce assez grande, différents coins s'organisent : quelques groupes jouent avec des jeux apportés par l'un ou par l'autre, échecs, sept-familles, etc..., un enfant lit, un autre écrit et, bien entendu, professeur et monitrice sont prêts à suggérer une occupation aux élèves sans idées. Nous n'avons jamais pu laisser les enfants monter dans leurs chambres à ce moment-là, les locaux ne le permettant pas.

Le coucher se passera plus rapidement et d'une manière plus agréable si la soirée s'est terminée sur une activité calmante. Chaque enfant compte sur un bonsoir personnel lorsqu'il sera au lit ; presque tous ont envie d'être embrassés (nous parlons d'enfants et non d'adolescents). C'est un moment très important de la journée : une toute petite conversation et la bêtise de la journée est oubliée, on se retrouve en amitié. Mais dire au revoir à 20 ou 25 enfants nécessite du temps, il faut le prévoir sinon la lumière sera éteinte trop tard.

Or, en classe de neige, plus qu'ailleurs encore *le sommeil* est indispensable — l'effort physique, le grand air, l'altitude nécessitent un repos parfait et, pourtant, la réunion de plusieurs personnes dans la même chambre ne le favorise jamais. — Aussi avons-nous toujours posé des règles extrêmement précises sur les moments de repos. Après l'extinction de la lumière et jusqu'au moment où l'on venait les faire lever, les enfants ne devaient pas dire un mot. Toute infraction était sanctionnée par la privation de ski le lendemain, privation pendant un temps plus ou moins long selon la gravité du manquement à la règle. Pendant que les autres dévalaient les pentes, les « punis » restaient allongés sur leur lit pour remplacer le repos qu'ils n'avaient pas pris au moment voulu. Mais s'il faut être strict, il faut aussi les aider à respecter la règle, surtout pour quelques enfants. Certains soirs, on sent qu'il est nécessaire de rester plus longtemps dans

la chambre après l'extinction de la lumière, une punition étant efficace si elle est appliquée au premier manquement et si elle n'a pas à l'être trop souvent. Les enfants peuvent parler dans les chambres par désir de bavardage, mais aussi par inquiétude ; nous avons dit que pour quelques-uns c'était leur première séparation avec la famille. Pour les autres également, il y a souvent les premières nuits, un peu de crainte. Nous avons pris l'habitude de laisser entr'ouverte la porte de la chambre du professeur ou de la monitrice afin que les enfants puissent facilement venir les trouver. C'est une sécurité pour eux.

Les temps libres sont peu nombreux, l'horaire d'une classe de neige étant assez chargée (1). En prenant les précautions que nous avons indiquées, il n'y a pas d'inconvénient sérieux à ce manque de temps libre puisque le séjour est assez court : trois semaines. Les enfants le plus souvent jouent, mais ils en profitent également pour écrire, pour préparer un jeu pour une veillée et même pour travailler le sujet d'études qu'ils ont choisi.

Un anniversaire qui tombe pendant le séjour est, bien entendu fêté. Autour du gâteau et des bougies, l'on chante la chanson composée par tous les autres, chanson qui fait allusion à de petits événements, ceux justement qui constituent la trame de tous les jours.

« Il était en sixième
Au gué vive Bernard
Il était en sixième
Deux garçons très bruyants
Vive Bernard et ses douze ans
Deux garçons très bruyants
Vive Bernard et ses douze ans.

Fils de chasseur alpin
Au gai vive Bernard
C'était un as de ski.

etc... »

(1) Le jeudi de 17 h. à 19 h. 30 (la toilette se faisant comme les autres jours par roulement entre 18 h. et 19 h. 30), dimanche de 9 h. à 10 h., et le soir de 17 h. à 19 h. 30.

Travaux de classe

Que faisons-nous ?

En 8^e, calcul, Français et travaux libres.

En 6^e, s'y ajoutaient du Latin et de l'Anglais.

Pour être plus net, nous présenterons le travail d'une seule classe, la 6^e. Il s'agit seulement du compte-rendu d'une expérience.

Notre grande règle : profiter au maximum du milieu. A Paris, nous sommes extrêmement coupés des réalités. Si les sources de renseignements sont nombreuses, musées, expositions, etc..., les élèves n'en profitent pas autant que nous l'aimerions ; trop de difficultés entravent ces visites. En classe de neige peu d'exigence d'horaire, de moyens de transport pour nous limiter.

Comment avons-nous profité du milieu sur le plan CALCUL ?

Premier matin : La nuit n'a pas été très bonne ; pas du tout habitués au climat, nous avons tous eu froid. Il faut tenir compte de deux points pour que l'atmosphère joyeuse et détendue du départ revienne :

— une activité avec mouvement est nécessaire pour nous réchauffer ;

— cette maison, qui a été peu hospitalière cette nuit, il faut la connaître.

Donc, nous commençons le plan à l'échelle du rez-de-chaussée de notre chalet. Mètres et décimètres en main (il faut penser à en mettre dans la malle), tous les enfants circulent librement, mesurent, notent, viennent commencer le plan. Peu à peu les difficultés surgissent, les mesures partielles ajoutées ne correspondent pas à la longueur totale du chalet et certains murs de soutènement donnent bien du tracas à tous. On ressort, on remesure, on additionne ; enfin chacun à son rythme y arrive.

Nous avons passé bien des heures sur ce plan. Ce travail qui, au départ, avait voulu permettre aux enfants de se familiariser

avec le chalet a, en réalité, exigé d'eux beaucoup de ténacité et une grande précision.

Au bout de quelques jours, le principal intérêt est le ski ; de plus il y a beaucoup de neige et au moment où nous quittons nos skis, nous enfonçons toujours.

« Pourquoi n'enfonçons-nous pas quand nous sommes sur des skis ?

Calcule le poids qui appuie sur 1 dm² de neige,

— lorsque tu es seulement en chaussures ;

— lorsque tu es sur des skis. »

Tel est le deuxième problème qui leur est proposé. Une discussion commune au sujet de la première question ; puis chaque groupe travaille séparément. Comme tout problème vraiment concret, ce n'est qu'une simple question, aucun élément nécessaire à la résolution n'est donné, les enfants doivent les trouver par eux-mêmes.

Grâce à une balance prêtée par notre hôtesse, nous pouvons nous livrer à des expériences sur les transformations de la neige en eau puis en glace. C'est l'occasion de faire une petite enquête sur le stade de développement logique où se trouvent nos élèves.

Par la lecture des livres de M. Piaget nous savons, en effet, qu'il ne suffit pas d'apprendre aux enfants mais qu'il leur est nécessaire d'avoir une certaine maturité pour profiter de l'enseignement.

Après avoir pesé la neige mise dans un récipient nous parlons : « cette neige va fondre, si nous la mettons dehors, elle re-gèlera... » Dans le cahier nous inscrivons les résultats de notre pesée et nous préparons la mise en place pour les autres résultats lorsque nous les aurons :

« Poids de la neige contenue dans le récipient :

Volume de cette neige :

Densité de cette neige :

Poids de l'eau provenant de la fonte :

Volume de cette eau :

Densité de l'eau :

Poids de la glace provenant de l'eau de fonte :

Volume de cette glace :

Densité de cette glace :

Les deux premières rubriques peuvent donc être remplies immédiatement.

« Le volume de l'eau sera plus petit » disent plusieurs enfants, mais personne ne parle de poids. Impatient, comme le sont trop souvent les adultes, le professeur demande : Est-ce que nous pouvons déjà savoir le poids de l'eau ? « Discussion d'où il résulte que le poids de l'eau sera le même que celui de la neige. Mais... un seul enfant a ensuite inscrit dans son cahier les trois poids. — Voilà qui a fait réfléchir le professeur sur l'utilité de ses explications !

Les jours suivants, l'expérience continue et l'on peut remplir toutes les rubriques que nous avons préparées.

Alors un problème tout à fait classique, emprunté à un manuel est proposé. Exceptionnellement les enfants ne peuvent travailler en groupes, chacun doit le résoudre seul.

« Un toit rectangulaire de 8,80 m. sur 5,10 m. est recouvert d'une couche de neige uniforme ayant 12 cm. d'épaisseur (mesurée perpendiculairement à la surface du toit). L'eau de cette fusion de cette neige est recueillie dans un bassin rectangulaire ayant 2 m. de long et 1,50 m. de large. L'eau a monté de 14 cm. dans le bassin. Calculez le poids d'1 dm³ de la neige qui était sur le toit ? »

Sur les 19 enfants, sept résolvent le problème sans aucune aide. Nous avons noté en détail le raisonnement de chacun, ses erreurs, son recours à l'expérience que nous avions faite. Cela nous a permis de mieux connaître le développement logique de chacun et, donc, de lui fournir un travail à sa mesure.

En FRANÇAIS, il n'était pas question d'abandonner la lecture de l'Odyssée commencée depuis deux mois ; tous étaient trop passionnés. Mais notre projet de jeu dramatique sur ce thème était plus facile à réaliser là-bas qu'à Paris ; nous avons pu

y consacrer plusieurs veillées. En grammaire, depuis quinze jours nous travaillions sur un texte décrivant le manoir au temps d'Homère ; là aussi il fallait continuer, c'était un intérêt que la neige et le ski ne faisaient pas oublier.

Mais au point de vue expression française, la classe de neige fut une période productive, les thèmes étaient empruntés à notre vie : portraits de nos hôtes, de gens rencontrés, description des paysages, narration de petits incidents.

Voici le portrait de l'une des aides du chalet :

Denise

Dès la brise	Pauvre Denise	Dans la chaufferie
Du matin	Qui de ses mains	Au son du moteur,
La belle Denise	Remuait les valises	Des chaussures salies,
Apportait le pain	Tous les matins	A notre grand bonheur,
Pour le déjeuner	Pour la propreté	Elle enlevait la boue
Des affamés	Du Parquet	Pour nous
Déchaînés	Crotté	Petits fous.

Par contre peu de DESSINS furent réalisés pendant le séjour ; les enfants essayèrent de peindre les paysages qui nous entouraient, mais ils sentaient leur insuffisance et se décourageaient. Il aurait fallu, au moment où ils étaient en difficulté, pouvoir leur donner un conseil. Hélas... le professeur n'en était pas capable.

Au retour ils firent de ravissantes silhouettes de skieurs, ils avaient enregistré des impressions et, l'aide technique leur étant fournie par le professeur de dessin, ils pouvaient exprimer ce qu'ils désiraient.

A ce point de vue-là, les réactions des enfants de 8^e sont très différentes. — A cet âge, ils n'ont pas encore besoin d'aide technique, aussi peignent-ils tout ce dont ils ont envie ; au retour de chaque séjour de neige, nous avons pu admirer de magnifiques peintures.

En LATIN, nous avons continué nos travaux habituels ; en ANGLAIS également. Mais pour cette langue il serait souhaitable que la conversation, la prononciation soient en rapport avec

du vocabulaire adapté. Les enfants posent d'ailleurs souvent la question : « En Anglais, comment se dit la neige, le ski, etc... ? » La difficulté résidait dans ce fait que le professeur de classe de neige n'était pas chargée de l'Anglais dans le courant de l'année et qu'elle se retrouvait dans la situation d'une débutante : suivre un livre est plus simple que suivre les enfants et leurs intérêts.

Un temps important était consacré au TRAVAIL LIBRE. Déjà, avant le départ, les enfants s'étaient demandé sur quoi ils pourraient travailler dans le nouveau pays, mais leurs idées se sont précisées trois jours après l'arrivée.

Tous ensemble, nous avons fait la liste de ce qui pourrait être intéressant à étudier. Voici les sujets proposés dans l'ordre où ils l'ont été :

- } les maisons
- { les montagnes — leurs formes — les roches —
- { les cours d'eau ;
- { les moyens de transport —
- { le ravitaillement ;
- { la température —
- { la végétation —
- { les animaux sauvages ;
- { l'élevage —
- { les cultures —
- { les métiers ;
- les coutumes —
- les spécialités.

Ensuite chaque groupe a choisi ce qui l'intéressait le plus (les accolades indiquent les cinq sujets qui ont été retenus) puis est parti de son côté à la recherche de renseignements. Il en fut ainsi à tous les moments de travail libre ; le professeur suivait l'un des groupes après avoir indiqué à tous où elle allait et s'être

fait spécifier par chaque groupe où il se dirigeait. Les observations terminées, chacun rentrait au chalet et travaillait en classe. Nous faisons donc complètement confiance aux enfants pour l'organisation de leur travail. Ils partaient dehors s'ils en avaient besoin, rentraient en classe quand bon leur semblait ou ne sortaient pas du tout s'ils avaient à classer, remettre au net. Une discussion surgissait ; immédiatement on allait régler le litige sur place.

Avant d'examiner le résultat de ces observations, notons qu'au bout de deux jours un enfant demande à changer de sujet. Depuis un mois seulement dans la classe, il travaillait seul et avait choisi les moyens de transport. Peu habitué à ce genre de recherche, il ne savait trop que décider, le professeur l'a orienté vers les maisons, pensant que la matière à observer était précise. Le sujet lui plut, il partit dessiner le chalet qu'il voulait étudier — dessin extrêmement rapide, maladroit et surtout très peu précis. Lorsqu'il recommença, sur la demande du professeur, ce ne fut pas mieux. Alors le professeur observa avec lui, en même temps. Depuis ce jour-là, les dessins furent précis et surtout le garçon fut passionné, grapillant tous les petits moments de liberté pour avancer. Il avait découvert le travail libre et, au retour, son enthousiasme ne faiblit pas ; il aurait bien consacré tout son temps au sujet qu'il avait choisi.

Grâce à l'instituteur, nous sommes entrés en relation avec deux familles du village qui nous ouvrirent leur maison et leur écurie avec une extrême gentillesse. Certaine famille eut souvent la visite de deux ou trois enfants ne sachant plus le nom de la race de vaches ou le nombre d'ares consacrés à la culture des pommes de terre. Jamais tartines beurrées n'ont eu autant de saveur que celles confectionnées avec le beurre fait sous nos yeux.

Un renard chassant des poules fut tué par un chien. Le lendemain, c'est le sujet de conversation : « Voilà de quoi intéresser les Parisiens. » A midi, l'instituteur nous prévient et le soir Madame G. n'est pas du tout surprise de nous voir arriver. Le renard est suspendu dehors, nous pouvons l'examiner tout à loisir, on nous montre par où il est entré.. Pendant que nous

prenons congé de Madame G., son fils, 12 ans, a chaussé ses skis et dévale vers le bas du village, suivi par des regards émerveillés... et très humbles. A la leçon de ski, on se croyait un bon skieur, mais, cette fois, on mesure le chemin à parcourir pour atteindre semblable aisance. Les jours suivants, il fut souvent question de Maurice G. Cette admiration fut, peut-être, le meilleur de notre étude du milieu : un garçon du village était entré dans l'univers des enfants de 6^e, tous auraient aimé jouer avec lui.

Deux expéditions collectives, sur l'initiative du professeur, menèrent tout le monde à la Mairie et dans un petit poste d'observation météorologique. Lors d'un voyage de classe, une année précédente, nous avons constaté que les enfants parisiens ne réalisaient pas du tout ce qu'était une commune. Là, nous avons vu le plan général et les feuilles détaillées, nous avons été surpris que ces Aiguilles qui nous paraissaient inatteignables, mystérieuses, fassent partie de ce territoire ; nous avons appris le nombre d'habitants actuels, le nombre d'habitants avant 1914 ; nous nous sommes étonnés que pour 60 enfants il y eût 4 écoles mais lorsque, quelques jours plus tard, au cours d'une excursion, nous avons traversé un des villages dont le nom nous avait été cité par le secrétaire de mairie, nous avons réalisé qu'en montagne les distances comptent ; nous avons lu sur la porte de la mairie les décisions du Conseil municipal : « pour l'hiver 1958-59, la route de La Chal à La Tour sera déblayée afin que les enfants de La Chal puissent aller en classe à La Tour. »

La seconde expédition fut plus intéressante encore. Il avait fallu faire plus de 3 kms à pieds. Mais nous étions accueillis par l'un des moniteurs de ski. Chargé des relevés météorologiques de la région, il nous montra la table à neige, la cuve à neige, le pluviomètre, les éprouvettes graduées, les feuilles de relevés, etc... ; il répondit à nos questions, qui furent, d'ailleurs, peu nombreuses. Ce n'est qu'au retour à Paris qu'elles se posèrent, il fallut écrire pour avoir les réponses. Cette visite ouvrit des horizons au groupe qui travaillait sur le climat et leur seul regret fut de ne pas y avoir été plus tôt. En effet, leurs observations auraient sûrement été plus approfondies, plus reliées,

s'ils avaient eu connaissance de tout ceci pendant le séjour et non à la fin.

La documentation emportée a-t-elle servi ?

Seul le groupe travaillant sur la montagne y a cherché des renseignements. Après des croquis sur les montagnes qui nous entouraient, il s'était posé des questions sur le creusement des vallées et avait entrepris une étude sur les glaciers. Tous les autres documents ne servirent pas. Est-ce dommage ? Non, ce sont les enfants qui font le travail, pas nous. Une autre année, nous les rapporteront. Nous serviront-ils ? Nous ne le savons pas davantage.

Quels sont les résultats de cette étude du milieu ? Lorsque nous contemplons la monographie où ont été rassemblés les travaux de chaque groupe, nous la trouvons peu épaisse, mais lorsque nous la feuilletons, nous savons combien chaque page a demandé de travail : observation d'abord, puis classement, rédaction et combien de fois des phrases peu claires ont été refaites. Tout ce qui a été écrit est le fruit d'une observation précise, rien n'est flou. Seul, le groupe s'occupant du climat a sans doute perdu du temps. Leur objectif n'était pas assez déterminé, leurs observations ne pouvaient être que fragmentaires, ils n'avaient pas les éléments d'une synthèse. Comme nous l'avons déjà dit une autre visite mieux placée les aurait aidés à avoir une vue plus générale ; d'autre part le professeur aurait pu intervenir davantage, non pas pour diriger mais pour faire préciser les buts à atteindre.

Voici quelques textes extraits de la monographie :

La végétation

« Il n'y a pas beaucoup de végétation à La Chal et dans ses environs. Quelques sapins sont groupés sur les pentes, ce sont surtout des épicéas et des pins sylvestres. Il y a aussi quelques mélèzes.

Ces sapins poussent sur le versant des montagnes, vers le bas et pas jusqu'à la cime, en grand nombre, si bien qu'on a du mal à voir le versant.

On voit des saules Marceau, très peu de bouleaux — les

saules sont sur le bord des routes, les uns derrière les autres, quelquefois en groupes de neuf ou dix, quelquefois seuls —

Les bouleaux sont élancés et leurs branches montent vers le ciel.

Ce texte a été composé au retour et le *dernier* de tous. Dans le livre, il est placé *au début* du chapitre végétation et suivi des études faites sur place : dessins montrant la disposition des arbres, croquis et textes sur les différentes essences d'arbres, sur les plantes ramassées (peu nombreuses évidemment). Nous retrouvons là un processus bien souvent observé dans les travaux libres faits à l'école ; tout d'abord observations un peu désordonnées puis classement et conclusion qui devient la tête du chapitre. Sans doute est-ce pour cela que les livres ne sont pas faits pour les enfants... à moins que ceux-ci les lisent en commençant par le milieu et en terminant par le chapitre du début.

Un chalet

Extérieur

La façade du chalet est divisée en deux parties, visibles par un renforcement.

La première partie est faite de pierres et de bois. Le rez de chaussée fait de pierres contient l'écurie et la cuisine d'hiver. Le premier et le second étage sont faits de bois et contiennent la grange et un balcon. Au-dessus, une très grande pièce sert à monter le foin. Dans le renforcement, il y a la porte de l'écurie et un escalier couvert qui monte à un balcon qui couvre en entier le renforcement.

Dans la seconde partie, il y a les chambres et la cuisine d'été. Une échelle mène au balcon qui entoure les chambres, le reste comprend un bûcher et les W.C. Ceux-ci sont en-dessous des fagots.

Le dos est fait, pour la première partie de bois, et une rangée de pierres borde le fond.

Le renforcement est remplacé par une très grande porte.

La deuxième partie est faite de pierres comme pour la façade, le bûcher ne comporte aucune particularité.

Le toit est couvert d'ardoises superposées et, dans le bas, c'est une très grande plaque d'ardoise.

Intérieur

Intérieur de l'écurie.

On entre par une grande porte, placée dans le renfoncement.

La cuisine est séparée de l'écurie par deux cloisons qui ne vont qu'à mi-hauteur. La cuisine contient un vaisselier étroit, un joli lit et une table, plutôt vilaine, il ne faut pas oublier un fourneau dont le tuyau sort au dehors par un trou dans le mur.

L'écurie contient, au Sud, une sorte de parc entouré d'une barricade branlante pour les veaux et aussi une fenêtre. En face, séparé par une allée, il y a un parc semblable pour le cochon, puis viennent les vaches attachées côte à côte. Devant elles, il y a piquets, surmontés d'une caisse pour les poules. Derrière les vaches, une petite rigole est creusée où les saletés et l'eau s'écoulent dans un égout.

Toutes les salles sont voûtées.

Dessins et plans accompagnaient ce texte ; ils avaient précédé la rédaction.

Les bêtes

Les bovins montent à partir du 15 Mai à l'alpage et redescendent au mois d'Octobre. Les génisses restent dehors, mais les vaches à lait rentrent de l'étable, le soir.

Les bergers qui vont à l'alpage sont, ou deux enfants de 11-12 ans ou une personne de 15-16 ans, accompagnés de leurs chiens. En hiver on cure les vaches tous les matins.

principales races : Vaches de la Tarine (500 kg).

Abondancières (Abondance, Haute-Savoie).

Les habitants de La Chal élèvent 3 ou 4 veaux Abondanciers qu'ils achètent en Haute-Savoie.

Le mulet est le seul animal de travail. Les Arvins élèvent un ou deux cochons par an qu'ils tuent avant ou après la fête du pays : le 21 novembre. »

En 8^e, les observations sont forcément plus fragmentaires, en voici quelques exemples :

LE DEGEL

« La pluie forme de grands ruisseaux qui emportent la neige et il reste du verglas qui nous fait glisser. Sur le Chamossaire les avalanches glissent dans les couloirs et laissent des traces brunes.

Il n'y a plus de neige sur les toits.

Cette nuit on aurait cru qu'il pleuvait, mais c'était la neige qui fondait.

Les arbres n'ont plus de neige et on voit la terre autour des bancs. La pluie a fait des trous dans la neige. Le torrent du Sepey était tout boueux et il grondait.

Les meules n'ont plus de calotte blanche. On voit des toits en tuiles, d'autres en plaquettes d'ardoises arrondies, d'autres en bardeaux ou planches de bois.

Cette nuit il y a eu une avalanche de boue près du ruisseau où nous faisons du ski.

LE COUCHER DU SOLEIL

Les montagnes sont roses, le ciel violet. La chaîne des Diablerets est toute lumineuse puis verte. Après les sommets s'éteignent un par un... On croit voir une lumière merveilleuse.

LE COUCHER DU SOLEIL

Nous étions en cercle, tout à coup nous nous sommes aperçus que le soleil se couchait.

Le soleil a éclairé les montagnes mais pas toutes, on aurait cru des sapins qui étaient allumés, et de cette façon on a pu voir qu'elle était la montagne la plus haute.

Et après les montagnes se sont éteintes les unes après les autres. Le crépuscule a commencé. Le ciel est devenu violet et après bleu. Nous avons alors continué la veillée.

Les chèvres ne sont traites que l'été et les *moutons* ne sont jamais traités.

Les quelques *poules* qu'ils élèvent servent à l'alimentation familiale. Une seule couvée de poulets au printemps leur permet de remplacer les vieilles poules qu'ils mangent l'hiver ainsi que les lapins. »

Le Ski

Parallèlement à l'enquête faite auprès des enfants, un an ou deux après la classe de neige, nous avons interrogé les parents par écrit sur l'opportunité de continuer cette formule. Aux questions : « à son retour, que vous a-t-il raconté, pourriez-vous classer par ordre de fréquence ses sujets de conversations ? », il y a une écrasante majorité de réponses en faveur du ski. Sur 60 enfants, 41 ont aimé d'abord le ski, un seul n'en a presque pas parlé en famille. 32 ont raconté abondamment leurs exploits sur les planches, le passage des « étoiles » (épreuves de ski), les leçons ou randonnées. Certains ont gardé une grande admiration pour le moniteur.

Dans la rubrique : « était-il content en rentrant, avait-il des sujets de mécontentement » nous relevons :

« un peu déçu de ne pas avoir réussi le ski » ;

« un peu de réticence à propos du ski » ;

« onglées à la fin des séances de ski » ;

« les sujets de mécontentement lui étaient personnels, il croyait qu'il saurait faire du ski sans effort et sans se plier à la discipline du moniteur » ;

et, par contre :

« il lui reste la fierté de connaître le ski » ;

« elle parle tout le temps de ski... alors qu'elle s'y est lancée difficilement. Elle ne souhaite qu'une chose : recommencer ».

Plus les enfants sont grands, plus en effet le ski tient de place dans leur séjour ; les conversations des 6^{es}, à table, là-bas, roulèrent en grande partie sur le sujet ! et nombreux sont ceux qu'on surprenait à rêver, pendant la classe, des beaux christia-

nias qu'ils feraient l'après-midi ! Les petits de 8^e ne sont pas tous aussi fanatiques dans leurs débuts : après avoir pris conscience en deux ou trois jours que « le ski, ça n'est pas si facile que ça », ils ont l'impression d'une certaine impuissance à égaler un jour les « forts ».

Tout l'art du moniteur de ski sera de freiner les uns et d'encourager les autres. (Freiner pour éviter le surmenage).

Les moniteurs

Nous avons lu récemment que la « Commission nationale d'enseignement du ski » se préoccupe des adaptations pédagogiques nécessaires pour l'enseignement du ski aux enfants et aux adolescents. Réjouissons-nous, car, pour notre part, nous trouvons très difficile d'appliquer aux enfants de moins de 12 ans les principes donnés aux moniteurs lors de leurs stages de formation. On nous signale aussi la création des « jardinières de neige », destinées à prendre en charge les jeunes enfants sur les champs de ski : bravo !

Nous n'avions pas pu essayer la formule qui consiste à emmener un professeur de gymnastique de l'école pour servir de moniteur. Avantages : il a préparé les enfants avant le départ par des exercices progressifs appropriés, il connaît les enfants et leurs possibilités physiques individuelles — voire leurs difficultés de caractère — il connaît l'enfant en général, il ne lui demande pas une attention auditive extrême et ne l'accable pas de théorie, il sait le pouvoir du jeu. Inconvénients : il ignore tout des pistes du pays et des richesses en randonnées, il n'est pas le « montagnard » que les élèves peuvent interroger sur les sommets, le temps, les gens, il n'est pas l'homme neuf qu'on aimera avoir connu.

Nos moniteurs ont été jusqu'ici gens du pays. Nous ne les évoquerons pas sans reconnaissance et sympathie. Quelle gentillesse ! quelle patience ! quel désir de se conformer à nos vœux ! quel souci de voir progresser les élèves ! S'ils avaient été bourrus ou impatients, nous n'aurions pas eu la quasi-unanimité d'encouragements dans les réponses familiales évoquées plus haut. Ils ont presque autant d'importance que les professeurs et moni-

trices : *il importe donc de les bien choisir*. Ne jamais traiter ce chapitre là à la légère.

Critères du choix ? comme le choix des professeurs, en somme. Considérons les diplômes, l'expérience, le sens pédagogique, les références, et... le facteur sympathie (quoique les montagnards ne soient pas bavards).

Bien leur expliquer ensuite ce qu'on attend d'eux, au besoin le mettre par écrit. Rappeler que, pendant le temps du ski, les enfants sont, totalement sous leur responsabilité, même si des professeurs ou monitrices skient avec eux. Insister sur le fait qu'à aucun moment les enfants ne peuvent s'isoler du groupe et ne point participer aux activités. Nous qui sommes épris de liberté, nous ne concevons « les moments libres à ski » que comme des moments exceptionnels où la sécurité est pleinement assurée : par exemple le moniteur, en fin de leçon, peut laisser ses disciples s'ébattre, à leur guise, sur un terrain très délimité. Jamais il ne laissera « montée libre » au téléski, même sur une piste archi-commue et facile à surveiller : on assisterait alors au « déchainement » sportif qui consiste à s'accrocher au téléski par jeu, à descendre n'importe comment pour raccrocher aussitôt, et se vanter en fin de compte d'avoir fait x... montées dans l'après-midi. Les enfants ne se rendent pas compte du moment où ils ont dépassé leur résistance physique et nerveuse... et l'hôpital se remplit avec des imprudences de ce genre.

Combien d'enfants confiés à chacun ? pas plus d'une douzaine, d'une force homogène si possible. La sélection se fait au départ d'après le nombre de journées à l'actif de chaque élève. En cours de séjour ceux dont les progrès sont rapides passent avec leurs camarades du groupe supérieur. Pour une classe de 25 enfants, il y aura les débutants purs, les semi-débutants, et les plus débrouillés. Ne pas mélanger de vrais débutants avec ceux qui ont un tout petit peu de pratique (ce serait un défaut de nos moniteurs de vouloir pousser les enfants en se basant sur les plus forts de leur groupe. Les novices se découragent en dépassant leurs forces et ne comprennent rien du tout).

Le matériel

A l'école, les enfants ont mesuré quelle hauteur de skis leur

convenait (du sol à la paume de la main levée le long de la tête).

Les indications sont envoyées sur place de manière qu'aucune paire ne fasse défaut le premier jour. L'inquiétude naît si on ne se sent pas équipé et bien équipé.

Le loueur fournit les bâtons adaptés aux skis. Ces derniers n'ont pas besoin d'être d'une qualité extraordinaire, mais il est préférable qu'ils comportent des carres et qu'ils soient laqués.

Prévoir du temps à l'arrivée pour une adaptation pas trop hâtive des chaussures aux fixations. Un enfant qui perd ses skis plusieurs fois dans l'après-midi se désespère.

La progression à ski

La fameuse *gymnastique préparatoire* a ses adeptes adultes ; pour nos enfants nous ne l'avons pas pratiquée, mais le ferons sans doute à l'avenir, pendant quelques semaines avant le départ. Le ski demande des efforts musculaires peu habituels aux épaules et aux jambes. Bien que des genoux « se tordent » (expression enfantine) parce qu'on leur demande trop rapidement des services inhabituels.

Faut-il commencer le ski dès le premier jour ? pour les petits nous ne le pensons pas. Même arrivés la veille au soir, ils sont encore fatigués. Le contact avec l'altitude et le grand air est à peine fait. Et puis, ils sont tellement enivrés par la neige qu'ils désirent presque un long moment de jeux libres, boules de neige à l'appui ; au besoin, on sort les luges. De notre expédition en Suisse, nous gardons l'inoubliable souvenir du premier jour : une pente nous vit défilier... sur le postérieur pendant une bonne heure. Baptême de la neige... et de l'équipement ! Symboliquement on peut chausser les skis et apprendre des moniteurs à les fixer et à les enlever : c'est la promesse, que demain, on « attaquera ».

Il est plus difficile d'empêcher les plus de 10 ans de skier dès le début. Ils en meurent d'envie et ne conçoivent pas de perdre un jour.

Le moniteur qui a le mieux réussi la mise à ski de nos débutants a été le plus lent au démarrage. « Je me crois sur des patins à roulettes » a écrit une fillette. Expression juste, pour sou-

ligner la nécessité d'apprendre à marcher à skis, sur du plat, comme on apprend à marcher sur ses patins.

Jamais on ne marche assez. Toujours on veut attaquer, trop vite, des pentes et comme on les monte à grand ahan, on ne croit pas qu'on les descende jamais. « Eux, au moins, ils descendent ! » nous disait un débutant en enviant des confirmés. »

C'est là qu'il y aurait à mettre au point toute une série de jeux à skis qui familiariseraient l'enfant avec ses skis jusqu'à ce que ceux-ci « fasse partie de son corps ». Jeux demandant de tourner, de se baisser, etc... Le sentiment de monotonie et de lassitude qui saisit parfois un débutant après deux heures de marche poussive et de montées... à reculons serait évité.

Oh ! la joie de descendre enfin sur de toutes petites pentes à l'allure impressionnante ! Nous répétons : de petites pentes. Nous avons vu une enfant se casser la jambe devant nous de la façon la plus naturelle du monde et nous restons persuadés qu'elle était engagée sur un terrain encore trop difficile pour elle.

Du pas alternatif à la marche en canard et en escalier, voilà nos sportifs au stade des chasse-neige. Quand ils savent se relever et s'arrêter, il est possible d'envisager pour eux le remonte-pente. Le grand événement n'est pas annoncé à l'avance pour éviter des appréhensions trop grandes. Le moniteur s'entend avec le surveillant des remontées pour qu'on ralentisse aux maximum le moteur... et voilà notre premier, notre second, notre troisième accroché, le sourire aux lèvres. Cela donne confiance aux autres ! (D'où la nécessité de ne pas tenter cette expérience prématurément).

Durant les deux heures de ski (deux heures bien exactement au début, du chalet au chalet ; deux heures et demie les jours de grande liesse des fins de séjour), il est souhaitable d'alterner les exercices ; le début de séance peut être consacré à de la « technique » : chasse-neige répétés cinq ou six fois sur le même bout de pente, passages répétés de la même bosse, christianas rectifiés peu à peu. La seconde partie aura plus une allure de promenade : du bout de télési, les enfants descendent en évolutions plus ou moins douces vers le bas, à « la conquête de l'espace ».

Les promenades :

Le ski de piste est un *moyen* d'apprendre et sert à se débrouiller ensuite sur des pentes inconnues, non damées par le passage des usagers. Jamais nos enfants n'ont renâclé à abandonner les pistes connues et le tentateur téléski pour la promenade. Les ski paraissent lourds à porter au début, puis on s'y fait. La satisfaction est grande de se sentir tout d'un coup dans l'isolement total, loin de toute maison et en vue d'un magnifique paysage. Joie aussi de chercher par où on va redescendre, par un chemin à soi et non un boulevard fréquenté.

Une ballade de ce genre au 10^e jour environ enchante ; elle excite même certains... « rétifs aux leçons », à mieux écouter les jours suivants.

Quand le jour de la grande excursion arrive, excursion qui eut toujours lieu pour nous dans une grande station, c'est l'euphorie. Plusieurs téléskis, de forces variées, des pistes excellentes parce que très damées... Quelques enfants dont la progression s'avérait lente ou même stationnaire ont redémarré à cette date : comme quoi le changement a du bon ! Donc ne pas placer cette excursion trop près du départ.

Les compétitions

Nous avons parlé des jeux — Il y a aussi les *gymkhanas*, parcours sur la neige avec des obstacles très variés, les slaloms beaucoup plus accessibles aux débutants qu'on ne le croirait. Ces petits concours sont organisés « pour s'amuser » ils ne donnent pas lieu à des classements qui risquent — par définition — de mettre en vedette les uns et de démonter les autres.

Enfin les enfants aiment passer les « étoiles » pour attacher sur leur chandail le symbole de leurs efforts et de leurs progrès. Là encore, prier le moniteur ESF du jury de ne pas classer les participants. Donner les points obtenus seulement.

On ne présente pas les skieurs à une épreuve trop difficile pour eux : pourquoi risquer de revenir sans sa 3^e étoile alors qu'on est sûr de décrocher la 2^e ? Car, pour ne pas multiplier les frais, une seule épreuve est permise. Les moniteurs de ski apprécient les chances de chacun.

LE RETOUR

Il fallut bien rentrer un jour...

La réadaptation à la maison se fit rapidement pour la plupart des enfants de 8^e et de 6^e. D'après les réponses à notre enquête auprès des parents, 11 enfants sur 60 ont eu pendant quelques jours des difficultés à reprendre le rythme parisien. La réintégration dans l'école fut plus difficile, les habitudes de discipline qui y sont nécessaires leur semblaient lourdes et l'on avait tant de souvenirs en commun qu'à longueur de temps on aurait voulu en parler. Il en est résulté un peu d'agitation les deux ou trois premiers jours, agitation qui s'est manifestée surtout dans les temps hors de classe. En effet le rythme de travail fut très rapide, beaucoup plus qu'avant le départ. Les professeurs, eux-mêmes, durent veiller à se réadapter, à reprendre une attitude plus distante, ce qui ne les empêchait pas de reparler avec les enfants de la classe de neige mais à des moments extrascolaires (repas, conduites, récréation).

Le milieu dans lequel la classe avait vécu trois semaines continua à être à la base du travail libre. De nombreux renseignements avaient été recueillis sur place, mais il restait encore beaucoup à faire : rédaction, classement. Même pour certains enfants, des éléments nouveaux vinrent se greffer sur les premières observations et le travail en fut élargi.

Les enfants de l'école aiment garder dessins et textes qu'ils ont composés, souvent ils les relient pour en faire « un livre », livre qu'ils conservent avec amour. Les 8^e confectionnèrent chacun le leur. Quant aux 6^e, ils jugèrent le travail de chaque groupe trop minime pour être relié et pensèrent qu'il valait mieux tout réunir en un seul livre qui, ainsi, constituait un ensemble.

Ils avaient pris un peu conscience de cet ensemble par les exposés qu'ils s'étaient faits mutuellement. Au fur et à mesure de la mise au point de ces observations, chaque groupe communiquait à tout le reste de la classe le résultat de son enquête.

Cette communication à autrui leur demanda un classement, un ordre, indispensables et, de plus, les questions posées par leurs camarades leur font sentir ce qui manque à leur exposé et les obligent à approfondir leur enquête, chacun profite du travail des autres, élargit son point de vue et peut même faire des relations de cause à effet entre ses observations et celles des autres — Sur un plan tout à fait scolaire, en calcul, la classe de neige fournit à La Source du travail de la fin du trimestre, la visite au poste de météo ayant apporté de nombreux éléments de volume, de hauteur selon les récipients, etc...

Lorsque tout fut terminé, les parents furent, alors, invités. Suivant les âges, la réunion se déroula de manière différente, mais partout les murs de la classe se recouvrirent de dessins, de textes, de photos ; chez les plus grands, l'essentiel des exposés faits précédemment à la classe fut repris et servit de commentaire à l'exposition.

BILAN

Qu'est-il resté de tout cela ?

Les enfants sont rentrés avec des mines florissantes et terminèrent le trimestre avec beaucoup de vitalité et d'ardeur au travail. D'après notre enquête auprès des parents, ces derniers ne voient que des avantages *sur le plan physique*. C'est là un premier point positif.

Beaucoup de parents mentionnent également le bienfait de la classe de neige au point de vue *caractère* ; ils ont l'impression que la coupure avec le milieu familial a été favorable.

Le *rendement scolaire* n'a pas souffert, bien que les heures de travail soient moins nombreuses pendant le séjour à la montagne. Comme nous l'avons déjà dit le rythme est amélioré au retour et de plus les enfants ne sont pas fatigués en fin de trimestre ; au moment où tous les autres se ralentissent eux continuent à travailler à fond, si bien qu'il n'y a eu aucun retard dû à la classe de neige.

Sur le plan santé et caractère, la classe de neige présente donc des avantages et le travail scolaire ne souffre en rien de ce séjour. Cette conclusion est valable dans le cadre de notre expérience qui n'est pas encore très étendue, et pour la majorité des enfants. Nous ferons cependant quelques restrictions pour certains enfants. Il s'agit de ceux qui passionnés par le ski, s'y adonnent avec trop de fougue et risquent de dépasser les limites de leurs forces, et de ceux qui supportent mal nerveusement la vie collective. Pour les premiers il suffit d'être très attentifs et très stricts sur les temps de ski. Pour les seconds il faut prévoir des moments de détente solitaire, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de locaux et de surveillance.

Pour toutes les classes qui sont parties, la vie en commun pendant trois semaines a permis aux élèves de mieux se connaître, et l'unité de la classe en sort affermie. Beaucoup d'enfants disent avoir aimé ce rapprochement avec d'autres camarades et avec le professeur. Celui-ci a mieux connu les enfants, il a découvert certains traits de caractère, mieux compris ce que les parents pensaient de leur enfant. Il revient, lui aussi, enrichi par cette expérience.

UNE VEILLÉE : LA DERNIÈRE

(en guise de conclusion)

« Malheureusement, le dernier soir de la classe de neige arriva !!!

Après une représentation joyeuse devant les habitants de l'oule rouge, nous avons distribué, dans la joie, des sucettes à tous nos invités, nous ne nous sommes pas oubliés... Puis, nous nous sommes rassemblés dans un coin de la pièce et avons entonné gaiement le chant des adieux, mais, plus nous chantions, plus nous nous sentions tristes. Nous aurions préféré ne jamais le chanter, car ce chant signifiait la limite de cette inoubliable classe de neige.

Pour la première fois, tristement, nous sommes allés nous coucher ; le lendemain, c'était le départ et le retour à la Source. »

Anita 12 ans

Claude 13 ans.

Martine 12 ans.

Hélène 11 ans.

NOTRE PROCHAIN STAGE

Notre Stage pédagogique consacré à *l'apprentissage historique*, qui n'avait pu être tenu l'an dernier pour les raisons que nous avons dites, aura lieu cette année à notre école de « La Source », au mois de septembre, à une date que nous indiquerons avec précision aussitôt que seront fixés la durée des vacances et le jour de la rentrée. Pour le programme et la bibliographie du sujet choisi, nous renvoyons à notre Cahier 56.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant. S'adresser à Mlle de Froment, professeur à « La Source », 111, rue Ernest-Renan, Bellevue, Seine-et-Oise.

VIE DU MOUVEMENT

D'abord deux nouvelles importantes.

La première est que, cette année encore, le généreux donateur qui, les années précédentes, nous avait si libéralement aidés, a renouvelé son geste, et dans les mêmes conditions. Nous devons, le directeur et les membres de notre Conseil d'Administration, et tous les abonnés de l'Ecole Nouvelle française, lui adresser nos plus vifs, nos plus affectueux remerciements, particulièrement cette année où il nous a aidés dans un moment difficile.

Il nous a fallu quitter en ef-

fet le bureau qu'avait mis à notre disposition Mlle Carlier dans sa librairie, le Livre psychologique, de la rue de Navarre. Nous y vivions en paix, nous y pouvions loger nos livres, nos revues et le stock de l'E.N.F., notre directeur y pouvait recevoir les visiteurs. La librairie a été vendue, Mlle Carlier a dû s'installer ailleurs, dans un local trop petit pour que nous y trouvions un asile, et nous avons dû en chercher un autre. Nous l'avons trouvé, après de longues démarches. L'Association des Maisons familiales

d'apprentissage rural, 5, rue Scribe (qui fait un si beau travail pédagogique, grâce surtout à A. Duffaure, avec les jeunes agriculteurs) a bien voulu nous recevoir, nous et nos biens, et nous lui en sommes bien reconnaissants. Toutefois, pour plus de commodité, M. Cousinet recevra désormais tout le courrier à son domicile personnel : 5, avenue Claude Vellefaux, Paris 10'.

Mlle Carlier a d'ailleurs accepté de stocker dans sa nouvelle librairie, 27, rue des Ecoles, un certain nombre d'exemplaires anciens et actuels de l'Ecole Nouvelle française.

Profitions de ces annonces pour remercier tous ceux de nos abonnés qui ont bien voulu nous offrir un abonnement de soutien, au lieu de l'abonnement ordinaire. Ils nous ont rendu service, notre situation financière étant encore fragile. C'est pourquoi nous demandons à nouveau à tous de parler autour d'eux de l'Ecole Nouvelle française, et de nous donner les adresses de ceux à qui nous pourrions utilement envoyer des numéros spécimens.



Notre *Groupe de Lyon*, toujours activement dirigé par Jean Baroux, a repris ses travaux, et nous envoie ce compte-rendu que nous sommes heureux de publier.

« Notre première rencontre a eu lieu en octobre dernier, non sans quelques hésitations chez les uns ou les autres. Nous n'étions pas exempts d'inquiétude, ni de cette défiance de soi qui

reparaît si facilement quand on recommence une nouvelle année scolaire. Heureusement cette défiance, comme aussi il arrive souvent, était injustifiée. Nous n'avions choisi aucun sujet précis, nous voulions simplement faire le point entre nous et prévoir le travail de l'année scolaire, et jamais réunion lyonnaise n'a été aussi active : chacun a « vidé son sac », présenté ses critiques, proposé ses suggestions. Nous nous sommes mis d'accord sur les grandes lignes de notre travail de l'année. Il a donc été décidé :

a) qu'on renonçait à organiser des discussions sur les méthodes qu'il est presque impossible à beaucoup d'entre nous d'appliquer dans leur école, mais qu'il y aurait des réflexions et échanges de vues à partir d'un thème pédagogique.

b) qu'aucun de nous ne viendrait aux réunions sans avoir au préalable étudié un livre ou un article sur le sujet choisi.

1^{er} SUJET

(RÉUNION DU 18 DÉCEMBRE 1958)

Les Sanctions

Chacun des membres présents avait attentivement lu, médité même, le Cahier de l'Ecole Nouvelle française rédigé sur ce sujet par M. R. Cousinet. Nous avions là des matériaux de travail. A la lumière de ce texte nous avons jugé sur des faits précis, sur notre manière d'agir dans chacune de nos classes.

Notre discussion a porté surtout sur les punitions, et nous

sommes arrivés aux conclusions suivantes.

Il n'y a pas lieu de punir pour tout ce qui n'engage pas la conscience de l'enfant : un bavardage, un désordre, une tache, une mauvaise tenue, etc. Dans ces cas, un simple rappel à l'ordre, un encouragement, un conseil seront aussi efficaces qu'une punition, et beaucoup plus éducatifs.

Car on n'a jamais raison d'humilier un enfant par une parole ou une mesure vexatoires. Cela ne donne jamais de bons résultats : l'enfant se contente de méditer sa rancœur contre celui qui doit être un guide et un ami. Et, d'autre part, notre rôle d'éducateur étant surtout de former des consciences, nous interviendrons par des sanctions dans les cas de fautes morales : manque de loyauté, négligence de conscience, acte de méchanceté, etc. Et encore, dans ces cas, serait-il souhaitable que la faute soit reconnue et jugée par l'enfant coupable (avec notre aide) et qu'il s'impose lui-même une sanction réparatrice.

2^e SUJET

(RÉUNION DU 18 JANVIER 1959)

La paresse

Sur ce sujet, nous avons étudié en commun un chapitre du *Précis de Neuro-psychiatrie infantile* du Dr Gilbert Robin.

A la suite de cette lecture nous avons reconnu qu'on ne devrait pas parler de paresse chez l'enfant, et pourtant il y a toujours dans nos classes des élèves que nous qualifions de paresseux.

Les causes de ce défaut au moins apparent sont d'ordre physiologique, ou psychologique (affectif), ou pédagogique. Nous avons particulièrement étudiés les causes pédagogiques.

Parmi celles-ci une, sur laquelle on n'insiste malheureusement pas assez, c'est *l'adulation* de leurs enfants dont les parents se rendent coupables. Nous avons tous des cas précis à citer, d'enfants qui sont de véritables idoles pour leurs parents.

D'autre part il n'existe que très peu d'enfants qu'on puisse vraiment qualifier de paresseux, ceux que G. Robin appelle des paresseux caractériels.

Pour ceux-là, nous devons d'abord chercher les causes de cette attitude paresseuse. Les causes étant découvertes, le mal sera déjà en voie de guérison. Et en cherchant ces causes, nous découvrirons peut-être, parfois à notre grand étonnement, qu'elles remontent à nous éducateurs qui n'avons pas su adapter notre enseignement. A nous donc de reviser sérieusement notre manière d'enseigner, ou plus exactement, notre manière de guider les enfants dans la recherche et la découverte, et notre attitude affective à leur égard. « Un enfant qu'on aime, dit Diderot, n'est plus paresseux ».

Evidemment nous tiendrons compte du fait que les enfants sont moins capables d'attention (et surtout d'attention auditive) que les adultes. Nous avons appris, non sans quelque étonnement, que la durée de l'attention d'un enfant peut s'établir ainsi :

6 - 7 ans : 2 h. par jour

8 - 9 ans : 3 h. 30

11 - 12 ans : 4 h. 30

12 - 14 ans : de 4 à 5 h. 30.

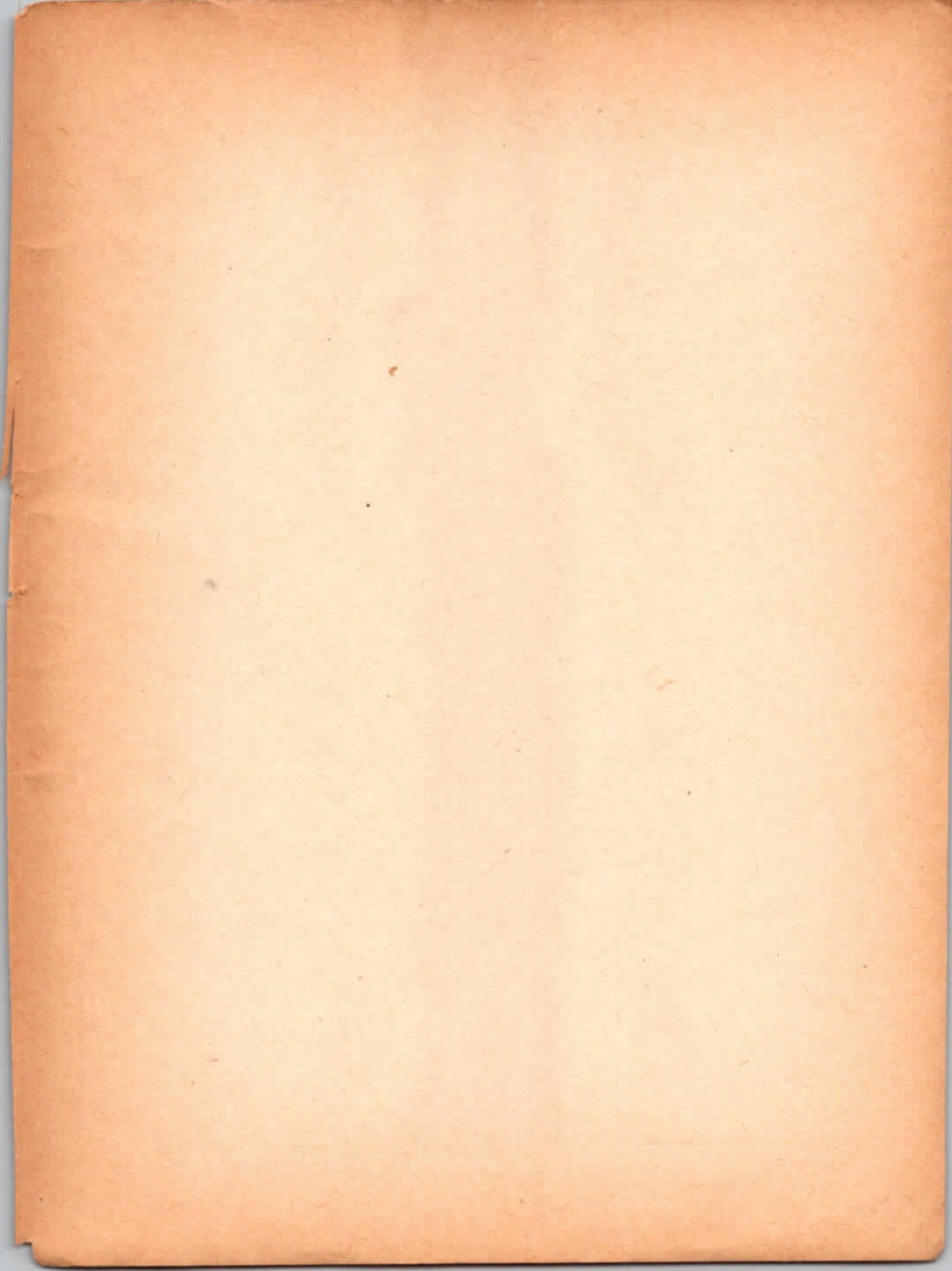
Inutile donc de s'étonner des longs moments d'évasion de nos élèves. Heureusement pour eux d'ailleurs.

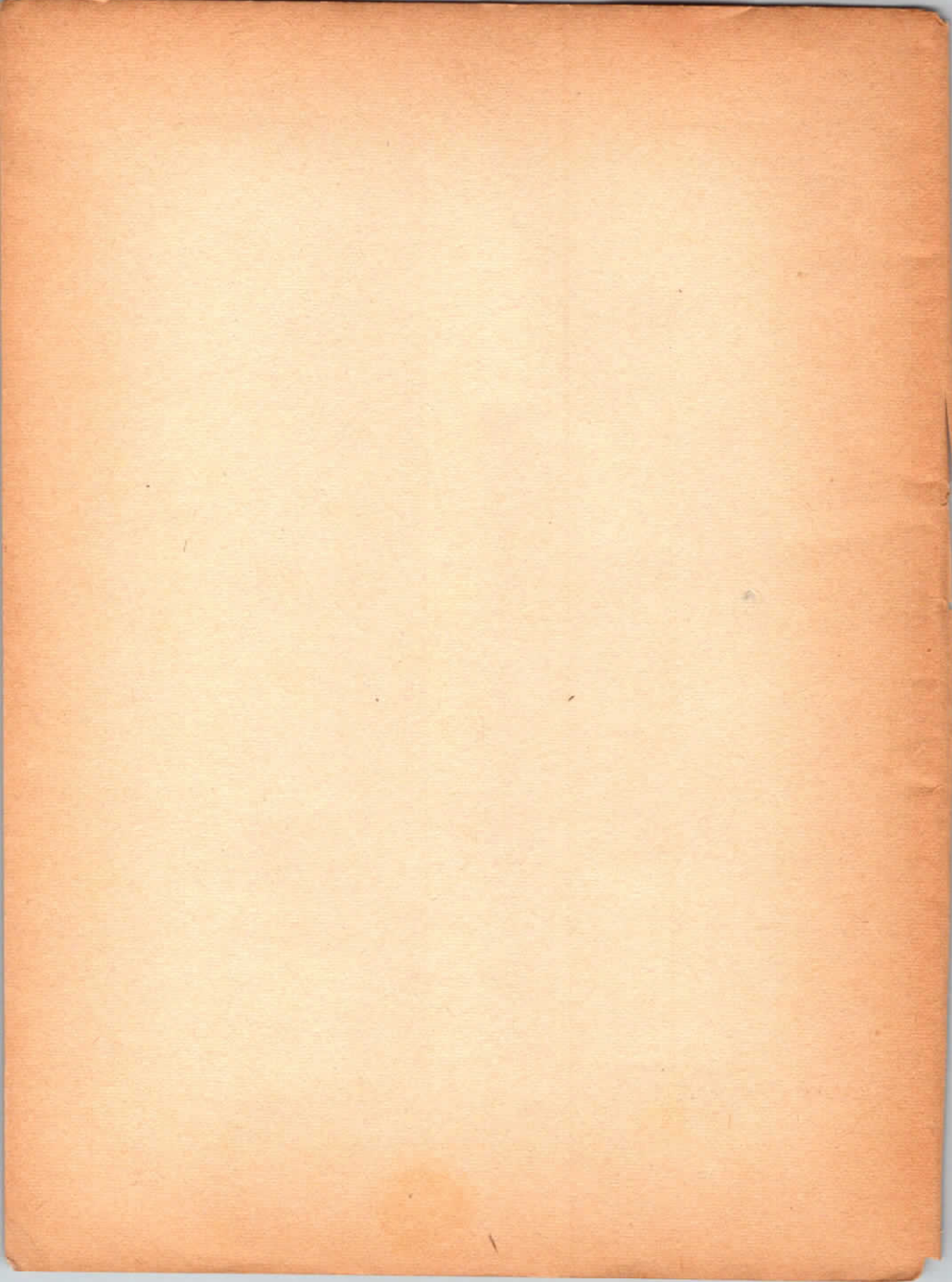
Nous nous sommes séparés, bien décidés à chercher les causes particulières de la paresse

de tel ou tel de nos élèves. C'est un gros travail qui nous demandera du temps, des rapports avec les familles, des consultations avec l'assistance sociale. Reculerons-nous devant cet effort, et serions-nous, nous-mêmes, des paresseux.

La prochaine réunion sera consacrée à *la correction*, d'après le Cahier de l'E.N.F. consacré à ce sujet.







ABONNEMENTS 1958-1959

Tous nos abonnements suivent l'année scolaire.
Ecole Nouvelle Française, 5, avenue Claude Vellefaux, Paris Xe
C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements.....	750 fr. par an
— de soutien	1.000 fr. —
VENTE au N°	150 fr. —
TARIF POUR L'ETRANGER	850 fr. —
BELGIQUE : Mlle Alice CLARET,	130 fr. belges
Churchill's House	
156, Avenue Winston-Churchill	
Uccle-Bruxelles	
Vente au n°	22 fr. belges

Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- **Suivre exactement la suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, (particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre l'**ancienne bande et 30 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- **Avertissez-nous si vous désirez ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite. Pour un désabonnement demandé **en cours d'année**, prière de nous régler les **numéros reçus** (120 frs par numéro).
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps.



L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

5, avenue Claude Vellefaux, Paris X^e